

# FEMMES D'ART



## GALERISTES : LA NOUVELLE GÉNÉRATION

RENCONTRE AVEC 10 FEMMES QUI INCARMENT DE  
NOUVELLES FAÇONS D'ÊTRE GALERISTES

GRAND ENTRETIEN : AVEC LE  
SOCIOLOGUE ALAIN QUEMIN

16 OEUVRES D'ART DE 100  
À 5000 €

NFT : EFFET DE MODE OU  
VRAIE RÉVOLUTION ?

# FEMMES D'ART

OCTOBRE 2021

#0

ÉDITION  
D'AUTOMNE

**Dans ce numéro :**

Monica Ainley de La Villardière / Julie Banâtre / Anne-Sarah Bénichou / Hermine Bourdin / Ségolène Brossette / Marianne Dollo / Margaux Derhy / Laetitia Gorsy / Cécilia Granara / John Karp / Charlotte Ketabi-Lebard / Pauline Pavéc / Léa Perrier Loko / Alain Quemin / Manon Saily / Chloé Salgado / Lara Sedbon

RÉDACTION

Rédaction en chef / Marie-Stéphanie Servos

PHOTOGRAPHE

Jeanne Perrotte (une, reportages et grand  
entretien)

CONTACTS

femmesdart@gmail.com

*Éditorial*

# LES FEMMES D'ART ONT LEUR MAGAZINE

Créer seule n'est pas évident. J'ai imaginé Femmes d'art il y a bientôt deux ans, et à cette époque, je n'imaginai pas ce que le projet serait aujourd'hui. Un immense travail, fait de joies et de difficultés, qui se concrétise aujourd'hui dans la publication de ce numéro #0 d'un magazine digital qui a vocation, je l'espère, à devenir un jour papier. Un projet sur lequel je travaille depuis des mois, un projet gigantesque comme je ne l'avais pas imaginé. Mais je crois qu'au fond, c'est un peu ce qui me galvanise aussi. Avoir une idée, et tout faire pour la mettre en œuvre, peu importe les heures de travail, peu importe la fatigue, le manque d'inspiration éventuel, dans le seul objectif de créer. Créer seule, ce n'est pas évident (merci la page blanche et le syndrome de l'imposteur). Créer seule(s), c'est aussi ce qu'ont fait les 10 femmes que j'ai souhaité mettre en avant dans ce premier numéro. 10 galeristes qui, selon moi, incarnent la « nouvelle génération » ; 10 femmes qui cassent les codes du monde de l'art pour mettre en lumière des artistes, pour se rapprocher du public, pour innover, pour surprendre, pour se surprendre.



En les rencontrant, en échangeant avec elles, je me suis rendue compte à quel point elles sont toutes différentes, ainsi que leurs projets. C'est pourquoi ces 10 femmes ont autant de façons de renouveler la manière d'être galeristes. Je suis fière de pouvoir les mettre en lumière dans ce tout premier numéro de Femmes d'art, premier magazine français à s'intéresser à la place des femmes dans le monde de l'art et magazine quadriannuel avec lequel je veux prendre le temps d'aller en profondeur dans les sujets, donner la parole à davantage de femmes, des hommes aussi, mettre en avant la jeune scène artistique et vous permettre de vous inspirer, beaucoup.

J'espère que sa lecture vous plaira autant que j'ai pris de plaisir à l'écrire.

*Marie-Stéphanie Servos,  
fondatrice de Femmes d'art*



# SOMMAIRE

**6 EN COUVERTURE :  
GALERISTES, LA NOUVELLE  
GÉNÉRATION**

Rencontre avec 10 femmes qui incarnent de nouvelles façons d'être galeristes.

**26 GRAND ENTRETIEN : AVEC  
LE SOCIOLOGUE ALAIN  
QUEMIN**

**33 DANS L'ATELIER DE  
HERMINE BOURDIN**

Portrait de la sculptrice Hermine Bourdin, dans son atelier de Pierrefitte-sur-Seine.

**41 DANS L'APPARTEMENT DE  
MARIANNE DOLLO**

L'art advisor et collectionneuse Marianne Dollo nous reçoit dans son appartement parisien.

**48 L'INTERVIEW ART DE MONICA  
AINLEY DE LA VILLARDIÈRE**

La journaliste et co-fondatrice du podcast "Fashion : No Filter" Monica Ainley de La Villardièrre partage ses coups de coeur culturels.

## 49 THE ART X LIFESTYLE GUIDE TO LYON

Chiner, boire un verre, voir de l'art... Voici nos bonnes adresses pour profiter de quelques jours à Lyon.

## 56 3 QUESTIONS À MARGAUX DERHY, FONDATRICE DU CERCLE DE L'ART

La peintre souhaite rassembler artistes femmes et collectionneur.ses afin de permettre aux artistes d'avoir un revenu mensuel issu de leur art.

## 57 16 OEUVRES D'ART DE 100 À 5000€

16 œuvres d'art entre 100 et 5000€. Sculpture, peinture, photographie, dessin... toutes signées de la main d'artistes femmes.



## 65 NFT : EFFET DE MODE OU VRAIE RÉVOLUTION ?

Les NFT font grand bruit dans le monde de l'art. Explications, avec le fondateur du podcast NFT Morning, John Karp.

## 67 OBJETS DU DÉSIR

Curation d'objets mobilier, design, joaillerie... créés ou imaginés par des femmes, à offrir ou à s'offrir.

## 70 COUP DE COEUR

Cécilia Granara

# WHAT'S *NEW*

TEXTES : MARIE-STÉPHANIE SERVOS  
PHOTOGRAPHIE : JEANNE PERROTTE

**P.6 à 24** Dossier - *Galeristes : la nouvelle  
génération*

**P.26 à 31** Grand entretien - *Avec le sociologue  
Alain Quemin*



## GALERISTES : LA *NOUVELLE* GÉNÉRATION

*Alors que la Fiac, grand-messe de l'art contemporain, vient de s'ouvrir au Grand Palais éphémère à Paris, Femmes d'art s'intéresse, dans ce numéro #0, à la nouvelle génération de galeristes. Elles s'appellent Charlotte Ketabi-Lebard, Lara Sedbon, Pauline Pavec ou encore Anne-Sarah Bénichou. Ces 10 femmes aux parcours et profils variés incarnent les nouvelles façons d'exercer un métier parfois perçu comme figé dans le temps. Ancrées dans leur époque et en prise avec les questionnements de leur génération, elles déjouent les défis d'une profession en mutation en innovant, chacune à leur manière.*

***Rencontres avec ces galeristes de demain.***

# Anne-Sarah Bénichou

fondatrice de la galerie Anne-Sarah Bénichou



© Jean Picon

**Anne-Sarah Bénichou** aura mis moins de six ans pour s'imposer comme lieu incontournable de la scène parisienne. Diplômée en histoire de l'art et littérature, elle est initialement spécialisée dans l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après plusieurs expériences dans le monde de l'art, notamment en maison de ventes, elle passe cinq ans chez la galeriste et collectionneuse d'art Natalie Seroussi. En 2016, elle décide de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale et fonde sa propre galerie. "Je n'avais jamais vraiment eu d'expérience en galerie d'art contemporain, je suis arrivée en novice, presque sans savoir comment tout fonctionnait ; mais je pense que cela a finalement été une force pour moi, car j'ai suivi mon instinct". Progressivement, elle se démarque par son positionnement et en représentant des artistes en milieu de carrière, au travail prolifique, mais qui n'ont plus de galerie ; elle se fait aussi connaître en

organisant chaque année une grande exposition collective autour d'une thématique qui réunit des artistes renommés et des artistes émergents. Céleste Boursier-Mougenot, Ange Leccia ou encore Pierre Huyghe se côtoient sur ses murs et conversent autour de la thématique du son ou de la lumière. Anne-Sarah Bénichou met un point d'honneur à curater chacune de ses expositions elle-même, aux côtés des artistes. Elle pense même les stands de la galerie sur les foires comme des expositions (le stand de Art Paris 2021 était par exemple pensé sur le thème de Vénus, du féminin et du ciel). La galerie poursuit aussi une activité d'édition en produisant des catalogues et ouvrages sur ses artistes, activité éminemment importante aux yeux de sa fondatrice. Avec ces expositions, un travail rigoureux auprès de ses artistes, une curation pointue qu'elle effectue toujours en collaboration avec les artistes et une

importance donnée à la production d'écrits, Anne-Sarah Bénichou a imprimé sa façon de percevoir l'art et de concevoir une thématique autour d'artistes plus ou moins reconnus. "Je pense que le métier de galeriste c'est aussi cela : réussir à donner une tentative d'interprétation à la création contemporaine et aux œuvres existantes". Enfin, Anne-Sarah Bénichou multiplie les efforts et oeuvre pour faire entrer ses artistes dans les collections des institutions, un travail de longue haleine qui revêt une importance toute particulière pour elle. Finalement, Anne-Sarah Bénichou affirme se percevoir "moins comme une marchande qu'un centre d'art".

**Galerie Anne-Sarah Bénichou**  
45 rue Chapon, Paris 03  
Du mardi au samedi  
11h-19h

« JE PENSE QUE LE  
MÉTIER DE GALERISTE  
C'EST AUSSI CELA :  
RÉUSSIR À DONNER UNE  
*TENTATIVE*  
*D'INTERPRÉTATION À*  
*LA CRÉATION*  
CONTEMPORAINE ET AUX  
ŒUVRES EXISTANTES. »

ANNE-SARAH BÉNICHOU, GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU

# Charlotte Ketabi-Lebard

fondatrice de Ketabi Project



© Julia Jaekin / courtesy Ketabi Projects

**Charlotte Ketabi-Lebard** sait ce qu'elle veut et où elle va. Enfant, elle observe son père entrepreneur faire des affaires au téléphone, une image qui lui donne le goût de la vente. Des études d'histoire de l'art et un master en art business au Sotheby's Institute of Art de Londres plus tard, elle entre en 2015 chez Nathalie Obadia, l'une des plus importantes galeries parisiennes. D'abord stagiaire, elle s'impose en quatre ans comme l'un des éléments clés de la galerie puis devient directrice en 2019. Nourrie de ses expériences et d'une observation fine du marché de l'art, Charlotte Ketabi-Lebard quitte Nathalie Obadia en 2019 pour réaliser son rêve, monter sa propre galerie. Ketabi Projects est née. La galerie, d'abord nomade, présente des artistes aux univers très colorés : la star d'Instagram Inès Longevial ou encore l'artiste Idir Davaine, tous deux présentés lors de Art Paris en septembre dernier. Deux confinements plus tard, Ketabi Projects présente sa première exposition, "Before the sun sinks low", un solo show autour d'Inès Longevial qui s'est tenu sur dix jours aux Grandes Serres de Pantin. Si elle souhaite toujours organiser des expositions nomades dans des lieux atypiques (parkings, bureaux désaffectés...), la galerie s'est trouvée un port d'attache, dans le quartier historique de Saint-Germain-des-Près. Ce nouvel espace, différent d'une galerie traditionnelle, ouvrira ses portes à la fin cette année. Une galerie oui, mais avec un concept novateur : la durée des expositions sera réduite à deux semaines, une temporalité qui permettra, entre deux expositions, de transformer l'espace en showroom. Un accrochage permanent évolutif

donnera la possibilité aux artistes de présenter leurs œuvres les plus récentes sans avoir à attendre une prochaine exposition, et aux collectionneur.ses de bénéficier, sur rendez-vous, d'un accrochage sur-mesure. Entre tradition et modernité, Charlotte Ketabi-Lebard imagine ce nouveau modèle comme complémentaire du modèle plus classique de galerie, ouvert au public tous les jours et sans rendez-vous. Au sujet de sa génération, elle dit : "je pense que nous incarnons une nouvelle façon de travailler, plus flexible, plus ouverte aussi, plus collaborative".

## **Ketabi Projects**

Ouverture au mois de décembre 2021

22 Passage Dauphine, Paris 06

Sur rendez-vous

[www.ketabiprojects.art](http://www.ketabiprojects.art)

« JE PENSE QUE NOUS  
INCARNONS UNE  
NOUVELLE FAÇON  
DE TRAVAILLER,  
PLUS *FLEXIBLE*,  
PLUS *OUVERTE*  
AUSSI, PLUS  
*COLLABORATIVE*. »

CHARLOTTE KETABI-LEBARD, KETABI PROJECTS

# Manon Saily

directrice de la galerie Hors-Cadre



© My Little Paris

**Manon Saily** voulait être commissaire-priseur, elle est devenue galeriste. Après un diplôme de droit et de gestion obtenu à Toulouse, des études d'histoire de l'art à Paris I et deux mémoires, elle s'essaye à différentes structures : un passage en stage chez Cornette de Saint Cyr, au CNAP aux côtés de Aude Bodet et à la galerie IN SITU avec Fabienne Leclerc, avant d'être recrutée par André Magnin pour travailler à ses côtés pendant un an et demi. À l'époque, la galerie Magnin-A n'a pas de murs, une configuration qui inspire Manon Saily qui nourrit au même moment une envie de lancer son propre projet. Une galerie, mais pas n'importe quel type de galerie. L'entrepreneure a en tête un concept précis : monter une galerie d'art nomade qui défende des jeunes artistes de la scène française. "Je m'étais rendue compte lors de mes voyages, qu'il y avait une réelle méconnaissance de la scène française. Très souvent les galeries parisiennes ne représentaient pas d'artistes qui vivaient en France, et quand c'était le cas, il manquait en général tout un travail de promotion et de représentation à l'étranger". Hors-Cadre est née, avec l'idée bien précise de bouleverser les codes de la galerie classique, pour en faire un modèle plus flexible, facilement exportable à

l'étranger et qui rapproche davantage l'art et les artistes des collectionneur.ses. Car pour exister sans espace, il faut redoubler d'inventivité, ce dont Manon Saily ne manque pas : elle organise régulièrement des visites d'ateliers des artistes qu'elle représente, monte des expositions dans des lieux atypiques pour créer des expériences (dans des appartements, des serres, etc) ou à l'étranger (Koweït, Lituanie et bientôt Dubaï) et mise beaucoup sur les réseaux sociaux. Une galerie à 360°, à destination d'une génération d'artistes et de collectionneur.ses davantage connecté.es, flexibles et ouvert.es sur le monde. "C'est cela qui fait le propre de notre génération. Une façon différente de travailler, plus accessible, décloisonnée, plus vivante et collaborative. Tout cela n'existait pas avant. Je pense que nous avons conscience d'évoluer avec une nouvelle génération qui agit, qui s'engage, qui voyage, qui est plus connectée aussi. Tout cela rend l'art plus visible et accessible". Parmi ses projets à venir, une exposition aura lieu à la fin du mois de novembre à Dubaï autour du digital et de la nature. Le mois de décembre sera lui, consacré aux visites d'ateliers d'artistes. Deux solo show sont prévus l'année prochaine autour de Clara Rivault et Ana Karkar.

« C'EST CELA QUI FAIT  
LE PROPRE DE *NOTRE*  
*GÉNÉRATION*. UNE  
FAÇON DIFFÉRENTE  
DE TRAVAILLER, PLUS  
*ACCESSIBLE*,  
*DÉCLOISONNÉE*, PLUS  
*VIVANTE ET*  
*COLLABORATIVE*. »

MANON SAILLY, GALERIE HORS-CADRE

# Chloé Salgado

fondatrice de la galerie Chloé Salgado



**Chloé Salgado** peut se targuer d'avoir surmonté plus d'événements marquants que n'importe quelle autre jeune galerie. Ouverte en octobre 2018, la galerie a connu les grèves, les manifestations et la pandémie de Covid-19. Malgré des conditions d'installations difficiles, la jeune galerie de la rue de Saintonge a tenu bon, grâce à la ténacité de sa fondatrice et à ses idées novatrices. Après avoir suivi le cursus Christie's Education puis celui du Sotheby's Institute of art à Londres, Chloé Salgado est rentrée en France pour parfaire sa formation à l'EAC, spécialité marché de l'art, fermement décidée à ouvrir une galerie, un rêve qu'elle poursuit depuis son enfance. Un passage par la Inception Gallery (Paris 05) et la longue quête d'un espace à investir, Chloé Salgado a finalement posé ses valises dans le 3<sup>e</sup> arrondissement parisien, avec l'objectif de défendre ses choix artistiques et de briser les barrières de l'art pour le rendre plus accessible.

Elle défend de jeunes talents comme Camille Benarab-Lopez, Stevie Dix, Bea Bonafini ou Côme Clérino. Pour l'exposition inaugurale de la galerie en octobre 2018, Lulù Nuti présentait de petites œuvres en plâtres, disposées sur une table, que les visiteur.ses étaient invité.es à manipuler. En novembre 2019, l'artiste originaire du sud-ouest Amanda Nostrum présentait aussi une œuvre en bronze sur laquelle les visiteur.ses étaient invité.es à s'asseoir. "Le fait de toucher les œuvres brise les barrières, et rend l'objet plus accessible. À partir du moment où on peut toucher, le rapport à l'art est complètement différent". Une approche qui fonctionne et qui désacralise en quelque sorte l'œuvre d'art, pour en faire un objet plus accessible. La preuve, la galerie réussit à toucher une catégorie plus jeune d'amateur.rices d'art et compte de nombreux.ses jeunes collectionneur.ses parmi ses client.es.

© Benoit Soler

## Galerie Chloé Salgado

61 rue de Saintonge, Paris 03

Du mercredi au samedi

14h-19h

« LE FAIT DE  
TOUCHER LES  
ŒUVRES *BRISE LES*  
*BARRIÈRES*, ET REND  
L'OBJET PLUS  
ACCESSIBLE. À  
PARTIR DU MOMENT  
OÙ ON PEUT  
TOUCHER, *LE*  
*RAPPORT À L'ART EST*  
*COMPLÈTEMENT*  
*DIFFÉRENT.* »

CHLOÉ SALGADO, GALERIE CHLOÉ SALGADO

# Laetitia Gorsy

fondatrice de la galerie She BAM!

**Laetitia Gorsy** vogue entre la France et L'Allemagne, où elle a fondé She BAM! en septembre 2018, une galerie entièrement consacrée aux artistes femmes. Après des études de lettres modernes et de communication visuelle à Strasbourg, elle entreprend des projets curatoriaux et artistiques en France et en Allemagne, s'occupe d'une résidence d'artistes à Leipzig puis manage une galerie d'art pendant quatre ans. Après ces diverses expériences, Laetitia Gorsy fait un constat amer : il lui semble que le secteur de l'art n'est plus adapté au monde actuel. "Ce milieu est pour moi encore à la fois trop élitiste, dur, inéquitable et macho". Loin de baisser les bras, elle imagine cependant qu'une autre vision est possible, à travers la mise en place d'autres stratégies et de projets novateurs. C'est ainsi qu'elle imagine She BAM!, comme un think-tank qui propose et curate des expositions avec la volonté de mettre en lumière des artistes femmes, mais aussi des collaborations et des projets d'envergures avec des partenaires. "La galerie croit en l'importance des femmes qui créent des espaces pour d'autres femmes, une continuité de partage, un transfert de pouvoir". La galerie représente des artistes de tous horizons, issu.es de différents continents, usant de médiums variés comme la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo, la photographie... Un modèle de galerie engagée qui répond aux attentes d'une nouvelle génération de collectionneur.ses, plus jeunes et eux.elles aussi engagé.es. Parmi les grands projets à venir, Laetitia Gorsy s'apprête à ouvrir un second espace à Leipzig. "Plus de place pour plus de femmes artistes !" clame la fondatrice de She BAM!. Mais ce n'est pas tout, au programme, la publication d'un livre pour célébrer les 3 ans de la galerie, qui reprendra les expériences passées à travers des archives et des témoignages notamment, et la participation à des foires plus petites et plus spécialisées.



© Studio Sun

**Galerie She BAM!**  
Spinnereistrasse 7. Halle 3.c  
04179 Leipzig

« LA GALERIE CROIT  
EN *L'IMPORTANTCE*  
*DES FEMMES* QUI  
CRÉENT DES  
ESPACES POUR  
D'AUTRES FEMMES,  
*UNE CONTINUITÉ*  
*DE PARTAGE, UN*  
*TRANSFERT DE*  
*POUVOIR.* »

LAETITIA GORSY, GALERIE SHE BAM!

# Lara

fondatrice de By Lara Sedbon

# Sedbon

**Lara Sedbon** est une littéraire. Elle a d'abord étudié les lettres classiques (une hypokhâgne et deux années de khâgne) puis la philosophie à la Sorbonne, avant d'intégrer l'ESSEC et l'EHESS, où elle a consacré un travail de recherche à l'esthétique du mouvement dans l'art numérique. Après plusieurs stages à l'international (Sotheby's Londres, Art Basel Miami, Angel Orensanz Foundation à New York), elle se fixe à Singapour, où elle dirige l'étage dédié aux artistes émergent.es de la Art Plural Gallery. De retour à Paris, en quête de conseils professionnels, elle rencontre Daniel Templon, l'un des marchands d'art les plus réputés de sa génération. À ce moment-là, il ne recherche personne mais lui propose quand même de rejoindre l'aventure de la galerie. Pendant plusieurs années, elle s'occupe d'artistes indiens, chinois, africains et américains parmi lesquels Omar Ba, Gregory Crewdson ou encore Iván Navarro. Art Dubai, Art Basel Hong Kong, Art Paris, Armory Show... Ces années durant, Lara Sedbon se nourrit, engrange de l'expérience, et apprend aux côtés de Daniel Templon dont elle garde une intense rigueur. Et puis, en 2019, elle quitte Templon avec pour projet d'avoir un enfant. L'idée de la galerie est venue chemin faisant. Collectionneuse à titre personnel, son destin se présente lorsqu'on lui propose de représenter Léonard Combier à de AKA, en novembre 2019. Puis, tout s'enchaîne : elle lui consacre un solo show à Art Paris en septembre 2020, le stand fait sold out. Lara Sedbon le sait, il est temps pour elle de lancer son propre projet, et de poursuivre ce travail auprès des artistes. By Lara Sedbon est né, un projet de galerie temporairement nomade, avec lequel sa fondatrice promeut le travail de jeunes artistes français.es, parmi lesquels Ymane Chabi-Gara, Lélia Demoisy, Eugénie Modai ou encore Roxane Gouguenheim, et organise des expositions à volets thématiques. Aujourd'hui, Lara Sedbon ambitionne d'avoir un lieu physique, qu'elle imagine comme un espace collaboratif qui pourrait accueillir d'autres galeries. L'idée ? Un collectif de galeries, ou plusieurs galeristes rassemblé.es sous la même marque afin de créer des synergies. "À plusieurs, nous pourrions être plus

fort.es, notamment pour postuler aux foires". Les expositions seraient plus courtes, mais seraient renouvelées toutes les deux ou trois semaines, et entre temps, le lieu servirait de showroom. L'idée est en germe, mais la volonté de démocratiser l'accès à l'art et d'abolir les frontières est là, et cela passe notamment par une plus forte collaboration entre galeristes : "L'idée n'est plus de fonctionner en compétition avec le monde de l'art. Nous avons tous.les le même objectif, on travaille pour le beau, surtout lorsque l'on représente les mêmes artistes".

Lara Sedbon devant l'œuvre de Léonard Combier. DR

« L'IDÉE N'EST PLUS  
DE FONCTIONNER  
EN COMPÉTITION  
AVEC LE MONDE DE  
L'ART. *NOUS AVONS  
TOUS. TÊS LE MÊME  
OBJECTIF, ON  
TRAVAILLE POUR  
LE BEAU*, SURTOUT  
LORSQUE L'ON  
REPRÉSENTE LES  
MÊMES ARTISTES. »

LARA SEDBON, BY LARA SEDBON

# Sékolène Brossette

fondatrice de la galerie Sékolène Brossette

**Sékolène Brossette** voulait devenir psychanalyste. Elle est finalement devenue galeriste. "J'ai pensé que les artistes sublimaient leurs névroses et que quelque chose de positif en ressortait". Pourtant, c'est un peu par hasard qu'elle est arrivée à la galerie. Elle débute d'abord en travaillant avec des expert.es et marchand.es spécialisés.es en photographie, puis, par envie de se rapprocher des artistes vivant.es, rejoint une société de production d'événements artistiques (Biennale d'art contemporain, FIAC...). En parallèle, Sékolène Brossette a à cœur de mettre en lumière des artistes qu'elle montre lors d'expositions qu'elle organise dans des lieux atypiques. Une activité qui prend de plus en plus de place dans sa vie, à tel point qu'elle cofonde, en 2013, BG Now, une plateforme d'expositions nomades qui faisait le lien entre photographie et dessin. Deux ans plus tard, en quête d'un nouvel espace d'exposition, elle tombe sur La Manufacture, un espace de 300m<sup>2</sup> designé par Gustave Eiffel. Un coup de cœur qui marque aussi le début de son aventure de galeriste. "C'était une évidence. Lorsque j'ai trouvé ce lieu rue Myrha, je ne pouvais pas passer à côté. Je devais tenter ma chance" se souvient-elle. Puis, en 2019, elle sent le besoin de se rapprocher des autres galeries. La galerie pose donc ses valises au 15 rue Guénégaud, à quelques pas de la Monnaie de Paris, au cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés.



© Christophe Beaugard

Sékolène Brossette représente des artistes français.es qui travaillent la photographie ou le dessin. L'objectif de la galerie est cependant d'ouvrir le champ des possibles. "Je souhaite montrer que ces deux arts sont chacun une partie d'un tout, et qu'il devient important d'avoir une vision d'ensemble, d'élargir le spectre pour mieux se rapprocher du sujet" précise-t-elle. Se côtoient ainsi l'écriture, la performance, la danse, la peinture ou encore le design, en dialogue avec les artistes de la galerie, afin de créer des ponts entre les techniques artistiques, au lieu de les cloisonner.

**Galerie Sékolène Brossette**  
15 Rue Guénégaud  
Paris 07  
Mercredi au samedi  
14h-19h

« JE SOUHAITE MONTRER  
QUE [*LA PHOTOGRAPHIE ET  
LE DESSIN*] SONT CHACUN  
UNE PARTIE D'UN TOUT,  
ET QU'IL DEVIENT  
*IMPORTANT D'AVOIR UNE  
VISION D'ENSEMBLE,*  
D'ÉLARGIR LE SPECTRE  
POUR MIEUX SE  
*RAPPROCHER DU SUJET.*



SÉGOLÈNE BROSSETTE, GALERIE SÉGOLÈNE BROSSETTE

# Léa Perier Loko et

# Julie Banâtre

fondatrices de SEPTIEME Gallery

**Léa Perier Loko et Julie Banâtre** ont croisé leur destin en se rencontrant lors d'un passage au sein d'une agence de représentation d'artistes. Un coup de foudre professionnel et humain, et une rencontre déterminante. Elles réalisent qu'elles ont la même vision pour penser le monde. "On sentait qu'on avait un combat à mener ensemble sur l'ouverture des perceptions et des identités. Ouvrir une galerie nous a semblé le meilleur instrument possible". Ensemble, elles donnent vie à SEPTIEME, une galerie d'art qui transmet une vision cosmopolite par un questionnement des appartenances et une exploration de la subtilité du monde. "La galerie espère déranger les perceptions, et œuvre avec engagement pour faire de son activité un manifeste de l'entre-deux" affichent-elles. Les deux galeristes représentent cette nouvelle génération aux appartenances multiples affirmées : Julie est new-yorkaise, franco-guinéenne et Léa et franco-béninoise. Rien d'étonnant donc, à découvrir une sélection d'artistes aussi jeunes, audacieux.ses, issu.es de différents horizons et imprimant leurs visions à travers une multiplicité de médiums comme l'artiste française Rebecca Brodskis par exemple (épisode #9 du podcast) ou encore Férielle Doulain-Zouari. Leur crédo ? Julie et Léa veulent miser en priorité sur l'interconnexion et la collaboration à l'international, l'exclusivité et la territorialité étant selon elles aujourd'hui caduques. Parmi les projets en cours ou à venir, une exposition solo du peintre Grégory Olympio, "S'approcher du bord, série de peintures portraits et paysages" visible jusqu'au 30 octobre. La prochaine exposition sera consacrée au travail de la plasticienne Angèle Guerre, qui travaille les incisions de papier et de cuir sous diverses formes. Enfin, la galerie participera à la foire ART X Lagos, première foire d'art internationale en Afrique de l'Ouest fondée en 2016, qui aura lieu en novembre au Nigeria.



Julie (à g.) et Léa (à d.) © Nicola Lo Calzo

**SEPTIEME Gallery**

31 rue de l'Université,  
Paris 07

Mardi au vendredi 10h-19h

Samedi 14h-19h

« LA GALERIE  
ESPÈRE  
*DÉRANGER LES  
PERCEPTIONS,*  
ET OEUVRE AVEC  
ENGAGEMENT  
POUR FAIRE DE  
SON ACTIVITÉ *UN  
MANIFESTE DE  
L'ENTRE-DEUX.* »

LÉA PERRIER LOKO & JULIE BANÂTRE,  
SEPTIEME GALLERY



# Pauline Pavéc

co-fondatrice de la galerie Pauline Pavéc

**Pauline Pavéc** a 22 ans lorsqu'elle lance sa galerie, mais elle est déjà forte, à l'époque, d'un parcours exemplaire. Elle a enchaîné les stages, à la galerie In Situ, chez Benjamin Derouillon et aux côtés de Nadia Candet de Private Choice. Elle a également fondé une association, "Diamètre", qui réunit de jeunes commissaires d'expositions. Elle est encore étudiante, en histoire de l'art à l'École du Louvre, et mène des travaux de recherche sur la scène française et parisienne des années 60-70 au travers du regard de la critique d'art Anne Tronche, et sur Jacques Prévert et ses liens avec les artistes. Un emploi du temps qui lui laisse pourtant le temps d'organiser et de curater de nombreuses expositions, aux côtés de son compagnon, l'artiste Quentin Derouet. Forts de leurs expériences communes, c'est ensemble qu'ils décident de se lancer dans l'aventure de la galerie et ouvrent en février 2018. La galerie, ils la rêvent différente du modèle traditionnel. "Notre génération a envie que les choses changent ; on tend tous de moins en moins vers un modèle de galerie classique. Je pense que cela est dû à notre envie de travailler avec le maximum de liber-

-té". La galerie est accessible principalement sur rendez-vous, et les horaires diffèrent des horaires d'ouverture classiques. En revanche, avoir un espace physique était un critère important : "Affirmer ses choix et son identité passe par l'espace. Celui-ci étant figé, inchangé, cela permet de faire ressortir les choix artistes" précise Pauline Pavéc. L'ADN de la galerie repose sur le soutien de différentes générations d'artistes, et la volonté de mettre en regard des artistes émergent.es et historiques (la galerie représente plusieurs estates d'artistes). Pour ce faire, Pauline Pavéc tient à multiplier les duo show afin de faire dialoguer un.e artiste contemporain.e avec un.e artiste historique. C'est ainsi que se côtoient par exemple le poète Gherasim Luca et le peintre Adrian Ghenie ou encore, en novembre 2020 Adam Bogey et Herman de Vries dans une exposition intitulée "Toucher l'horizon". Des choix et des formats innovants, qui veulent aussi questionner le regard de la jeune génération sur l'histoire de l'art et peut-être, provoquer des changements dans notre façon de percevoir l'art ?

**Galerie Pauline Pavéc**

45, rue Meslay

Paris 03

Du jeudi au samedi 14h-19h

Showroom sur rendez-vous

« NOTRE GÉNÉRATION A ENVIE QUE *LES CHOSES CHANGENT* ; ON TEND TOUS DE MOINS EN MOINS VERS UN *MODÈLE DE GALERIE CLASSIQUE*. JE PENSE QUE CELA EST DÛ À NOTRE ENVIE DE TRAVAILLER AVEC LE MAXIMUM DE *LIBERTÉ*. »

PAULINE PAVEC, GALERIE PAULINE PAVEC

UN

DIMANCHE

À LA

GALERIE

7 NOVEMBRE

14<sup>h</sup>-18<sup>h</sup>



# GRAND *ENTRETIEN* AVEC LE SOCIOLOGUE ALAIN QUEMIN

*À l'occasion de la sortie de son livre-enquête, "Le monde des galeries - Art contemporain, structure du marché et internationalisation" (CNRS Éditions), le sociologue **Alain Quemin** revient sur l'évolution du métier de galeriste, portée par une jeune génération qui tente de renouveler les codes d'un marché de l'art encore dominé par quelques mastodontes. Le sociologue nous a reçu chez lui, dans l'iconique quartier du Marais, pour parler galeries nomades, engagées, parité et place des femmes dans cet écosystème.*

Interview : Marie-Stéphanie Servos

Photographie : Jeanne Perrotte

**Femmes d'art.** Bonjour Alain Quemin. Dans votre récent livre, "Le monde des galeries - Art contemporain, structure du marché et internationalisation", vous expliquez que le métier de galeriste a beaucoup évolué ces dernières décennies. Le modèle de la galerie classique peut-il être remis en question, rénové, notamment du fait de l'émergence de nouveaux formats mais aussi d'internet ?

**Alain Quemin.** Je pense que oui, mais uniquement à la marge. Dans un premier temps, on pourrait avoir l'impression qu'avec internet, la galerie telle qu'elle a existé pourrait être très fortement remise en cause, puisque l'on peut *a priori* vendre sans avoir besoin d'un espace physique, et celui-ci devient également secondaire avec les foires qui s'enchaînent à un rythme effréné tout au long de l'année. Malgré cela, l'espace du *white cube* traditionnel continue à fonctionner comme un signal extrêmement fort ; avec ce modèle, les professionnel.les montrent qu'ils.elles maîtrisent les codes et qu'ils.elles appartiennent vraiment à la communauté des galeries d'art contemporain, l'art contemporain étant vraiment un label. Internet pourrait donc avoir rendu superflu l'espace de la galerie, pour autant, on voit que les galeries continuent d'exister sous leur forme physique, et elles investissent même des

espaces toujours plus immenses, toujours plus chers. Il y a une vraie permanence du modèle de la galerie avec cet espace physique qui est donc très spécifique. Les sites internet, bien qu'ils soient aujourd'hui extrêmement bien conçus, n'ont pas fait disparaître l'importance d'un espace physique.

**Femmes d'art.** Que penser alors du concept de galerie "nomade", fortement apprécié des jeunes galeristes ? Les espaces temporaires peuvent-ils remplacer un espace physique permanent ?

**Alain Quemin.** Ce concept me semble intéressant comme une première étape, justement quand on cherche à se constituer un public, pour commencer à nouer des liens avec les collectionneur.ses, quand on cherche à tâter le terrain pour tester la viabilité de son projet professionnel ; cela me paraît essentiellement une étape transitoire plutôt qu'un modèle qui pourrait vraiment s'inscrire dans la durée. La nouvelle génération de futur.e.s galeristes essaye d'explorer de nouvelles façons de rencontrer le public, d'exposer les artistes avec des modèles plus nomades, un peu moins pérennes. Cependant, le côté nomade n'a selon moi pas vocation à perdurer. On le voit avec Charlotte Ketabi par exemple : son exposition temporaire d'Inès Longevial aux Grandes





« ACTUELLEMENT, LES  
ARTISTES FEMMES ONT  
TENDANCE À ÊTRE  
DAVANTAGE INTÉGRÉES,  
*MAIS CELA NE VEUT PAS  
DIRE QU'AUJOURD'HUI  
ELLES SERAIENT  
REPRÉSENTÉES À  
ÉGALITÉ.* »

de Pantin a rencontré beaucoup de succès. Pour autant, lorsque l'opportunité s'est présentée, elle a quand même senti la nécessité de prendre un espace, d'abord un lieu temporaire puis aujourd'hui un lieu dans lequel elle s'installe dans la durée, passage Dauphine, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Si elle le fait, ce n'est pas une décision prise à la légère, c'est parce qu'elle sait que c'est quelque chose qui fait sens. Lara Sedbon s'est rapidement investie dans les foires, mais elle envisage d'ouvrir un espace. Je suis donc prêt à parier que nombre de ces galeries nomades vont finir par se fixer dans des lieux quand elles le pourront. En revoyant peut-être un peu les horaires d'ouverture, l'accessibilité, en innovant donc quelque peu, mais fondamentalement l'espace de la galerie apparaît aujourd'hui incontournable. Aussi parce que les artistes sont très demandeurs. Ses d'une visibilité physique pour leur travail, donc les personnes qui les représentent sont obligées d'avoir un lieu qui leur permet d'organiser des expositions.

**Femmes d'art.** Parmi les nouveaux concepts qui émergent, certaines galeries ont décidé de se spécialiser, en représentant par exemple uniquement des artistes femmes. Que pensez-vous de ce format de galeries, plus engagées ?

**Alain Quemin.** Adopter un positionnement sur un segment particulier est quelque chose qui semble efficace. Cela concerne les galeries dédiées aux artistes femmes mais aussi les galeries spécialisées, quelle que soit la spécialité : photographie, peinture, etc. Une spécialisation va donner à la galerie une identité plus forte que les galeries plus généralistes, et qui auront un peu de tout et pour tous les goûts. Mes travaux tendent à faire apparaître que le fait d'adopter une certaine forme de spécialisation semble efficace. Les fondatrices de Sprüth Magers, qui est l'une des meilleures galeries dans le monde aujourd'hui, ont eu ce mouvement de défense des artistes femmes même après avoir fusionné leurs deux enseignes préexistantes. Comme le marché a longtemps été très injuste envers les femmes, il y a désormais un effet de rattrapage et c'est quelque chose qui peut expliquer une partie de leur succès. Elles ont eu cette chance de bénéficier de cette dynamique qui fait que, depuis quelques années, le marché et les institutions rattrapent l'injustice qui était faite aux femmes. Les deux associées ont réussi à attirer beaucoup des meilleures artistes femmes, elles bénéficient désormais de ce rattrapage.

Aujourd'hui, d'autres peuvent suivre, également par conviction, par effet de mode ou opportunisme. Ce que je trouve également intéressant, ce sont les plus grandes galeries qui s'ouvrent enfin aux femmes, comme Thaddaeus Ropac. Jusqu'à il y a encore cinq ou six ans, le point faible de cette enseigne de très haut vol en termes de programmation résidait justement en la faible part d'artistes femmes. Plus récemment, les femmes ont peu à peu intégré sa liste d'artistes. Cela a été le cas de Rosemarie Castoro, VALIE EXPORT, Mandy El-Sayegh, Elizabeth Peyton par exemple. Actuellement, les artistes femmes ont donc tendance à être davantage intégrées, mais cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui elles seraient représentées à égalité. Cela signifie juste que l'injustice est moins forte qu'elle ne l'était il y a encore quelques années.

**Femmes d'art.** Mais ces évolutions arrivent surtout en réponse aux critiques qui ont été faites à l'encontre des mastodontes, comme c'est le cas de Thaddaeus Ropac, critiques qui visaient le fait que ces galeries, dirigées par des hommes, ne représentent que trop peu voire pas de femmes artistes...

**Alain Quemin.** Je modulerais un peu ce point de vue. Ce qui m'a frappé en établissant un top 200 des meilleures galeries dans le cadre de mon enquête, c'est qu'un tiers environ sont dirigés par des femmes. Bien sûr, nous sommes loin de la parité. Mais comparativement au milieu des plus grandes entreprises, la proportion est plus élevée à la direction des galeries. C'est quelque chose d'assez net qui mérite d'être souligné. Bien sûr, il y a encore clairement des progrès à accomplir, mais le constat est tout de même bien meilleur qu'à la tête des entreprises du CAC40. Si les enjeux ne sont pas les mêmes, symboliquement, c'est important. Et même tout au sommet de la hiérarchie des galeries, la part des femmes ne baisse pas. Sur les 10 premières, 3,5 de ces galeries sont dirigées par des femmes : Marian Goodman dirige une galerie majeure, ses consœurs de Sprüth Magers, Monika Sprüth et Philomene Magers, aussi. La galerie Chantal Crousel a fait son chemin de façon très discrète, mais elle est pourtant l'une des meilleures galeries internationales aujourd'hui. Quant à la puissante galerie Hauser & Wirth, une femme fait partie des associés. On peut même ajouter la galerie Konrad Fischer, qui est une grande galerie historique, qui a été créée à l'origine par Konrad Fischer et son épouse, mais qui est dirigée aujourd'hui par leur fille Berta Fischer. Avoir des galeristes femmes bénéficie globalement aux



femmes artistes, qui sont plus représentées, mais surtout par les générations de galeristes moins âgées (on voit bien l'effet de frein de la génération dans le cas, par exemple, de la galerie Marian Goodman).

**Femmes d'art.** Ces galeries se sont toutes installées à une époque bien différente de celle que nous vivons actuellement. La nouvelle génération de femmes galeristes aborde-t-elle ce métier de la même manière que leurs aînées, avec autant de contraintes et de difficultés ? Quelle(s) différence(s) peut-il y avoir entre ces générations ?

**Alain Quemain.** Les nouvelles générations de galeristes abordent le marché de l'art avec une mentalité qui n'est plus celle qu'avaient très souvent les femmes des générations plus anciennes. J'ai été frappé, lors d'un entretien avec Paula Cooper, et à la lecture d'une interview de Marian Goodman, par les motivations de ces femmes à l'époque, lorsqu'elles ont créé leurs structures. Les femmes de cette génération, qui ont aujourd'hui autour de 80 ou 90 ans, expliquaient s'être lancées en tant que galeristes pour aider les artistes. Il y avait cette logique du *care* que l'on retrouve très souvent dans les modèles traditionnels du féminin et je trouve cela très révélateur. Aujourd'hui, si vous vous entretenez avec les femmes galeristes issues de la plus jeune génération, elles ne vont pas vous dire qu'elles ont créé leur galerie pour aider ; elles créent leur entreprise, leur galerie avec une démarche qui ne diffère en rien de celle des hommes. Ce qui n'était guère possible pour les femmes galeristes des générations précédentes. Les gens n'ont, je pense, pas conscience de ce changement qui permet pourtant aux femmes d'accéder enfin à une forme d'égalité avec les hommes. Aujourd'hui, on devient donc galeriste en ayant une démarche non genrée, c'est un net progrès.

**Femmes d'art.** Il y a aussi le sujet des artistes représentés par les galeries. Les artistes femmes sont encore trop peu nombreuses. Trouvez-vous qu'il y a une évolution cependant ?

**Alain Quemain.** Oui, du fait justement notamment de l'émergence de cette nouvelle génération de galeristes. Les galeristes des générations plus anciennes, même les femmes, intégraient peu d'artistes femmes à leur *roster* (NDLR : liste), et elles ont eu du mal à effectuer un rattrapage, tandis que les galeries plus récentes créées par des femmes ont souvent été moins excluantes

“  
*Une spécialisation  
va donner à la  
galerie une  
identité plus forte  
que les galeries  
plus généralistes,  
et qui auront un  
peu de tout et  
pour tous les  
goûts.*”

envers les femmes. Il existe un effet générationnel, qui rend plus automatique cet effet de rééquilibrage. La situation qui a longtemps été inacceptable pour les femmes sur le marché de l'art, notamment au niveau des galeries, mais aussi des institutions connaît heureusement des progrès. Cependant, si les choses bougent désormais en France, elles le sont moins vite en France qu'au Royaume-Uni ou aux États-Unis, ces deux pays sont en avance sur nous, davantage engagés dans la voie de l'égalité dans le monde de l'art.

**Femmes d'art.** Vous parlez d'un “effet générationnel”. Nombreux.ses sont les galeristes de cette nouvelle génération à se dire plus ouvert.es, plus inclusifs.ves, plus flexibles et davantage ouvert.es à la collaboration, notamment avec d'autres galeries ou institutions. Est-ce finalement cela qui fait le propre de cette nouvelle génération ?



“*Pour la plus jeune génération, l'inclusion n'est pas seulement un discours, mais correspond à une réalité.*”

**Alain Quemin.** C'est possible. Les femmes sont sans doute plus inclusives, c'est d'ailleurs une attente sociale envers celles-ci. Comme je l'évoquais, des chiffres que j'ai pu produire dans mes travaux attestent du fait que, pour la plus jeune génération, l'inclusion n'est pas seulement un discours, mais correspond à une réalité. Les jeunes femmes galeristes ont bien tendance à intégrer davantage de femmes artistes, il y a un vrai impact du genre sur cet aspect-là. On voit bien comment les différentes avancées pour les femmes se renforcent mutuellement. Bien qu'étant un homme, je m'intéresse beaucoup à cette question. L'égalité entre les hommes et les femmes est évidemment une cause qui comporte une dimension catégorielle. Mais, plus fondamentalement, elle relève de l'égalité et celle-ci est clairement une cause citoyenne qui doit donc toutes et tous nous concerner. Femmes et hommes actrices et acteurs du monde et du marché de l'art ont leur rôle à jouer.

Alain Quemin, *Le monde des galeries. Art contemporain, structure du marché et internationalisation*, Paris, CNRS Editions, octobre 2021, 470 p.



# INSPIRATION

TEXTES : MARIE-STÉPHANIE SERVOS  
PHOTOGRAPHIE : JEANNE PERROTTE

**P.33 à 40** *Dans l'atelier de la sculptrice Hermine Bourdin*

**P.41 à 46** *Dans l'appartement de l'art advisor et  
collectionneuse Marianne Dollo*



# DANS L'ATELIER *DE* LA SCULPTRICE *HERMINE BOURDIN*

*La sculptrice **Hermine Bourdin** nous ouvre les portes de son atelier à Pierrefitte-sur-Seine, un espace à elle, qu'elle a longtemps rêvé et dans lequel elle laisse libre cours à sa créativité. Plongée dans son univers, à son image : solaire, aérien et joyeux, qui puise ses inspirations dans le cinéma, la nature et les courbes féminines.*

**Hermine Bourdin** n'a pas attendu le Covid-19 pour se décider à quitter Paris. C'est une prise de conscience, suite à la perte brutale d'une personne chère, qui l'a convaincue de s'installer en 2018, à Pierrefitte-sur-Seine, dans une maison plus grande, désormais dotée d'un atelier. "C'est à chacun.e de créer son futur, à chacun.e de mettre l'énergie là où il.elle veut, et pas seulement mentalement. La vie passe vite, je ne voulais pas avoir de regrets" précise la sculptrice, solaire et radieuse dans son écrin créatif, au cœur de son jardin. Son énergie, elle a très vite voulu la mettre dans un rêve qui l'habite depuis sa plus tendre enfance, celui d'avoir son propre atelier pour travailler la terre. À Paris, les espaces étaient rares et chers, et Hermine rêvait de créer de grandes pièces qu'un salon parisien ne pouvait plus abriter.

## ***Énergie bouillonnante***

C'est un havre de paix qu'elle et son mari ont trouvé à Pierrefitte-sur-Seine. Une maison aux murs blancs, au fond d'une allée. On y est accueillies avec la même délicatesse que ses sculptures, et dans la joie. "No surprises" de Radiohead joue en fond, ça sent le café chaud, des figues du jardin sont disposées sur une table

en bois qui fait face à un potager. Le calme règne. Seul le vrombissement ponctuel des moteurs d'un avion nous rappelle que nous ne sommes qu'à quelques minutes d'un des plus grands aéroports français. Nous ne sommes qu'à vingt minutes de la gare du Nord, pourtant, on croirait dur comme fer se trouver bien plus loin encore. Un voisin passe la tête par-dessus la haie tandis que l'on déguste un gâteau citron-pavot, en écoutant Hermine Bourdin nous raconter comment elle a réussi à empêcher un promoteur de mettre la main sur le vaste terrain qui jouxte le sien, pour le transformer en grand ensemble immobilier. À la place, elle voit déjà une pépinière d'artistes, on y organiserait des concerts, des festivals, un grand parc de sculptures pourrait voir le jour. De quoi redynamiser la ville. Et question dynamisme, on ne peut pas dire qu'Hermine en manque.

Dans son atelier baigné de lumière (que son mari lui a construit en extension de la maison lors du premier confinement) l'atmosphère calme et apaisée tranche avec l'énergie bouillonnante de l'artiste, dans un équilibre magnétique. Un contraste détonnant qui surprend mais intrigue surtout, tout comme ses œuvres aux formes courbes donnent envie d'être touchées. On veut en savoir plus, creuser la terre qui a vu naître cette





artiste dont le succès croît indéniablement ces derniers temps.

### *Une enfance les mains dans la terre*

Hermine Bourdin a grandi chez son oncle et sa tante, dans une ferme biodynamique de la région lyonnaise. Enfant, elle faisait tout avec ses mains : la tonte des moutons, la fabrique de fromages avec sa tante... Parfois, elle lui rapporte de la terre glaise dont Hermine modèle des figurines pour la crèche de Noël. "J'ai adoré ces moments où je sculptais, c'était un rituel chaque année. Et puis, je suis tombée amoureuse de ce matériau...". Hermine est scolarisée dans une école qui pousse l'intelligence de la main, apprend la couture, les arts manuels. L'évidence est là, elle fera un métier créatif. Elle quitte l'école jeune et, adolescente, découvre Paris où elle s'installe chez sa sœur ; elle découvre le théâtre, les ateliers d'artistes. La sculpture n'est pas encore tout à fait une évidence mais son rêve se précise alors qu'elle travaille dans la vente de mobilier design scandinaves au Danemark. "Je voyais le travail de Alto, Jacobsen... Ces courbes, ces formes, cette esthétique minimaliste me

donnaient envie de sculpter". De retour à Paris, elle assiste une artiste qui travaille les émaux selon une technique florentine. Mais la frustration l'emporte vite et l'envie de créer se fait de plus en plus présente. Hermine comble son besoin créatif en arpentant les musées et les galeries, apprenant avec avidité les différentes techniques de sculpture, en plongeant dans les archives des grand.es maîtres.ses. Elle se met en quête de son matériau, ignorant pour l'heure que c'est vers la terre qu'elle se dirigera. "J'avais pour idée que la terre était faite pour la faïence, la poterie, mais pas du tout pour la sculpture. Comme s'il fallait seulement la modeler mais qu'il était impensable de la tailler". Elle s'essaye au plâtre, à la taille de pierre, sculpte du bois, explore, puis pense un moment qu'elle s'arrêtera au métal. À demi séduite, elle décide pourtant de retenter la terre, "pour voir". "J'ai commencé par de toutes petites pièces et ça m'a plu. Tout à coup, cela a fait renaître une madeleine de Proust en moi. Je suis retombée amoureuse de la terre instantanément". La terre se révèle le matériau idéal pour représenter les formes qu'Hermine avait en tête. "Je la voyais soudainement telle que je voulais la voir, douce, sensuelle, un matériau fertile, la terre nourricière,





comme l'allégorie de quelque chose de très féminin. Comme les femmes sont mes muses, cela a pris tout son sens". Mais le déclic se fait vraiment lors d'une rencontre dans les mois qui suivent. Alors qu'elle visite le Musée d'Histoire et de Céramique de Biot, elle apprend que la belle-fille de Roland Brice, céramiste de Fernand Léger, vit à quelques pas de là. Enthousiaste et ne sachant pas à quoi s'attendre, elle s'y rend et fait la connaissance de Laurence Brice, une femme bienveillante qui lui ouvre les portes de sa maison, regarde son travail et l'encourage à se lancer. "Deux choses étaient dingues dans cette rencontre : le fait que cette femme soit si longtemps restée dans l'ombre, alors qu'elle maîtrisait complètement toutes les techniques. Elle a travaillé toute sa vie pour son beau-père mais n'est mentionnée nulle part. Et puis, le fait que sa maison regorgeait d'œuvres de Fernand Léger, alors même qu'elle sortait se promener toutes fenêtres ouvertes".

Tout s'enchaîne ensuite, et six mois plus tard, Hermine

et son compagnon s'installent à Pierrefitte-sur-Seine où elle peut enfin laisser libre cours à sa créativité.

***"Pour moi, chaque femme est une créatrice de vie"***

Zadkine, Rodin, Claudel, Botero, Saint Phalle... Mais aussi le cinéma de Fellini, puis la nature, les plantes, les pierres, les courbes féminines de femmes très en chair. L'univers de Hermine se précise, se dessine. Sur du papier japonais, elle laisse son crayon ou sa mine danser, dessinant des formes follement abstraites et volontairement sans visages, qui composent ses dessins préparatoires. Puis vient le travail de la terre. Une fois terminées, ses œuvres semblent aériennes, pures, délicates. Elles sont pourtant lourdes et solides, affirmées, comme ayant chacune un caractère bien trempé. Et l'on ne se trompe pas. Chacune a un prénom, et lorsqu'une pièce rejoint la maison d'un.e collectionneur.se, elle est toujours accompagnée d'un petit carton qui décrit son tempérament et ses habitudes



A woman with curly hair, smiling, sitting in a workshop. She is wearing a white t-shirt. In the background, there is a large window with greenery outside, a large green plant, and a wicker basket hanging on the wall. The workshop contains various pottery items and tools.

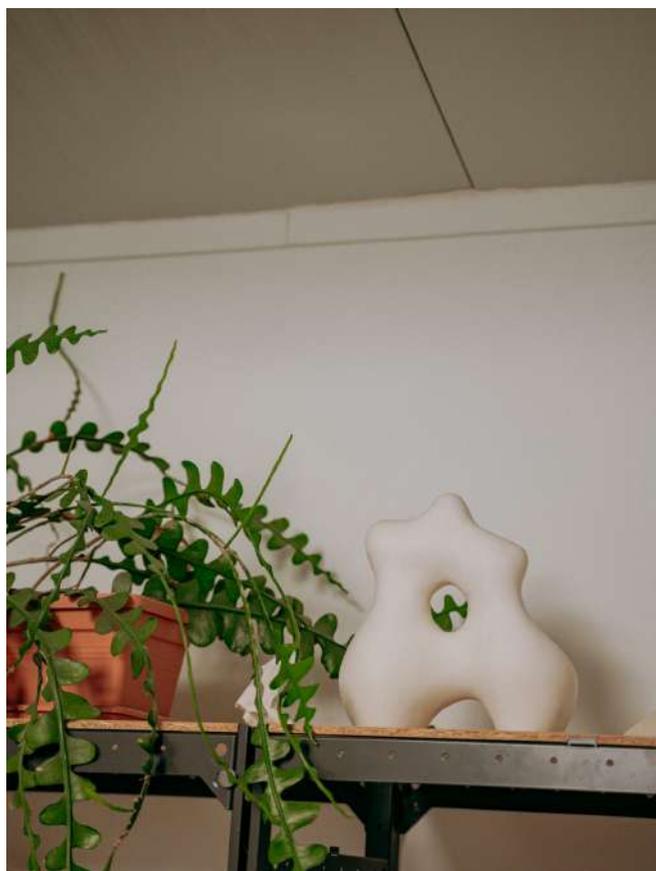
« J'AVAIS POUR IDÉE QUE LA TERRE ÉTAIT FAITE POUR LA FAÏENCE, LA POTERIE, MAIS PAS DU TOUT POUR LA SCULPTURE. *COMME S'IL FALLAIT SEULEMENT LA MODELER MAIS QU'IL ÉTAIT IMPENSABLE DE LA TAILLER* »

Des amies silencieuses qui semblent pourtant dire beaucoup. Il y a Léontine, Christine, Brigitte ou encore Gerty en hommage à Gerty Archimède, avocate et femme politique française, première femme inscrite au barreau de Guadeloupe en 1939. Dans l'atelier, l'unicité des couleurs prédomine lorsque surprend une sculpture aux tons plus foncés, quoi qu'un peu pailletés. Mais rare sont les pièces qui ne sont pas crèmes voire d'un blanc pur. "J'adore les couleurs, pourtant j'ai du mal à en mettre sur mes formes, parce que j'ai peur qu'elles volent la vedette à la forme. Et puis, j'ai peur de me planter ; mais ça va venir, c'est sûr". Ce qui n'empêche pas un bleu Klein fascinant de recouvrir une œuvre qu'elle conserve secrètement à l'abri de son salon. Chacune des œuvres semble avoir trouvé une forme de balance, un mouvement ; leur point commun à toutes ? Un cercle qui revient de façon récurrente. "Ce cercle représente la vie, la continuité ; on peut y voir un utérus, il illustre le rôle créateur de la femme. Pour moi, chaque femme est une créatrice de vie".

***"J'aime que l'art soit dehors, dans les rues"***

Ses œuvres, Hermine ambitionne de leur donner vie dans l'espace public. "J'aime que l'art soit dehors, dans les rues ; que tout le monde puisse y avoir accès, comme l'ont fait des artistes remarquables telles que Yayoi Kusama ou Niki de Saint Phalle". Dans cet objectif, elle voit les choses en grand et s'essaye au travail du bronze. De la terre au digital, elle travaille également sur un projet audacieux, "Body and Soul", une série d'œuvres à la fois physiques et virtuelles, dont les pièces seront doublées sous forme de NFT (Jeton Non Fongible).

En attendant, Hermine Bourdin trace son chemin. En moins de trois ans, grâce notamment à la magie des réseaux sociaux mais surtout à un travail rigoureux et passionné, elle s'est fait une belle place dans le monde de l'art. Elle est déjà sollicitée par de nombreux collectionneurs et est représentée par trois galeries, à Marseille, Paris, en Suisse et à Copenhague. Son travail a récemment été montré à la galerie Opéra de Genève aux côtés d'œuvres de Niki de Saint Phalle, Charlotte Perriand, Calder ou encore Soulages. Une consécration pour l'artiste.





# DANS L'APPARTEMENT DE L'ART ADVISOR ET COLLECTIONNEUSE MARIANNE DOLLO

*Marianne Dollo est art advisor et collectionneuse. En 2018, elle a fondé sa société, Yellow Over Purple Art Advisory, après une première vie de lobbyiste auprès de grands groupes français de l'énergie et de l'aéronautique. Avisée et dotée d'un flair, elle repère et suit les jeunes talents de la scène française avant même leur sortie d'école. Elle nous reçoit chez elle, non loin de la place de la Bastille, un lieu particulier qui abrite sa collection personnelle, et où elle reçoit aussi régulièrement des artistes autour de dîners privés.*

Ce qui frappe en premier chez Marianne Dollo, c'est sa chaleur et son accessibilité, une façon d'être qui peut détonner dans un monde de l'art parfois froid et suffisant. C'est avec un large et sincère sourire qu'elle nous accueille chez elle, un appartement haussmannien à quelques encablures de la place de la Bastille, non loin du Marais mais aussi de la rive gauche et de son traditionnel quartier des galeries.

## *L'amour pour l'art en héritage*

Quand on entre chez Marianne Dollo, immédiatement, les yeux sont attirés par les œuvres accrochées un peu partout dans l'appartement. Toutes semblent se fondre naturellement dans un décor lumineux, épuré mais aussi chaleureux et convivial. Ces œuvres qui s'étendent sur les murs semblent raconter une histoire, comme chaque collection raconte son propriétaire. Cette histoire-là a commencé très tôt. Pas d'événement fondateur, ni de rencontre pionnière, son amour pour l'art, Marianne Dollo l'a presque eu en héritage. Ses parents, tous deux scientifiques, étaient collectionneurs. Tous les week-ends, ils emmenaient leurs deux filles arpenter musées et

galeries, à la découverte de nouveaux.elles artistes. Le reste du temps, ils recevaient régulièrement des artistes chez eux, le temps d'un dîner, d'un après-midi où l'on parlait création à l'ombre des cerisiers du jardin. "Nous avons une éducation assez stricte, très éloignée de la consommation. À nos anniversaires et Noël, ma sœur et moi recevions une petite œuvre peinte ou photographique à défaut d'avoir un jean comme aurait pu l'espérer une ado de mon âge". Le rapport à l'art se tisse progressivement, presque inconsciemment, mais reste sous-jacent. Marianne Dollo laisse cette passion vivace exister pendant des années, tout en continuant de collectionner comme l'ont toujours fait ses parents. Après une première vie de lobbyiste pour des grands groupes français de l'énergie et de l'aéronautique, elle a une prise de conscience et entame une grande réflexion sur sa vie professionnelle : son métier est-il toujours en phase avec ses aspirations et ses envies ? Elle se questionne sur ses passions, ce qui l'anime, et prend finalement la décision de se reconverter. De tous côtés, où qu'elle regarde, l'art revient comme une rengaine. Marianne Dollo décide de



« LES JEUNES ARTISTES  
SONT L'AVENIR (...) ILS  
SONT TRÈS ANCRÉS DANS  
LA RÉALITÉ ; ON DIT QUE  
*CE SONT EUX. ELLES QUI  
DONNENT LA VISION DE  
CE QUE SERA L'AVENIR,*  
DAVANTAGE QUE LES  
POLITIQUES OU LES  
HISTORIENS. »

MARIANNE DOLLO



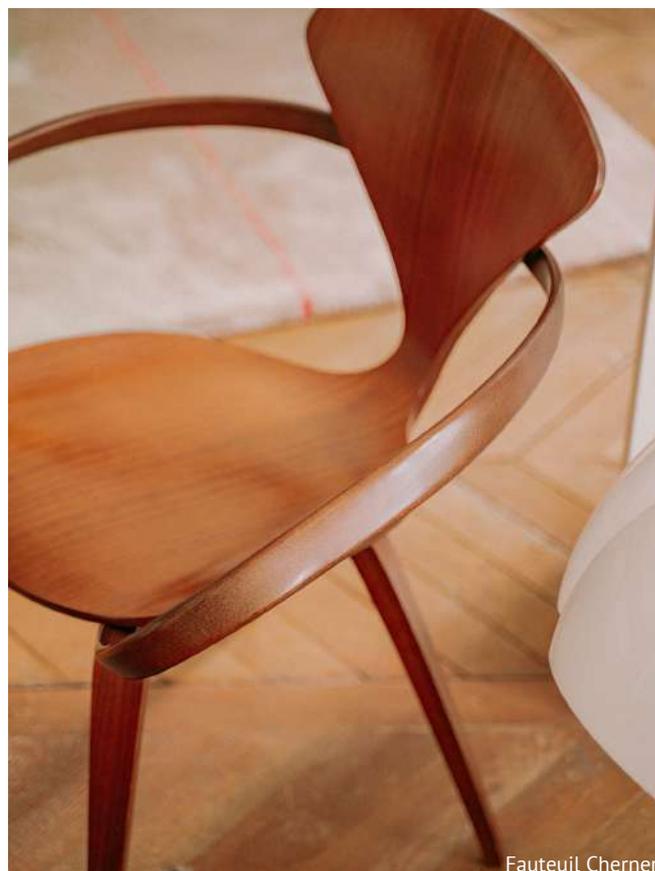
reprendre des études à l'École du Louvre pour se reconverter et devenir art advisor. En 2018, elle fonde Yellow Over Purple Art Advisory et conseille des collectionneurs.ses dans l'acquisition d'œuvres d'art. Un métier dans lequel elle s'épanouit pleinement aujourd'hui, et qui lui permet d'être au contact quotidiennement avec la jeune scène artistique française.

***Anne-Cécile Surga, Georgia Russell, Mathilde Denize, Lise Stoufflet...***

Les artistes, elle les repère à peine sorti.es d'écoles. Et nombreux.ses sont ceux.celles qui font d'ailleurs parti.es de sa collection personnelle. On croise une œuvre d'Anne-Cécile Surga dans la salle à manger, juste en dessous d'une forêt au fusain et papier calque d'Eva Jospin. Un marbre rose qui représente un ventre mou de femme, image qui tranche avec les corps constamment sublimes, retouchés que l'on peut croiser dans les magazines et sur les réseaux sociaux. "J'aime la confrontation entre le matériau robuste, minéral, naturel et l'intervention de la main d'Anne-Cécile, qui va être capable de façonner dans un bloc

très massif, de la délicatesse, de la subtilité. C'est une prouesse technique. Cette pièce est d'autant plus intéressante qu'elle est en marbre rose du Portugal, un matériau encore plus fragile, friable et difficile à dompter. C'est une œuvre belle et puissante." Les œuvres de sa collection, comme les artistes qui en sont les auteur.es, Marianne en parle avec justesse et passion.

Au fond du couloir, un mur vert détonne avec la clarté du reste de l'appartement. Derrière un verre, une œuvre de Georgia Russell attire le regard. C'est une sculpture particulière, réalisée dans un papier rose découpé très minutieusement au scalpel qui fait office de crayon pour l'artiste. Le papier est ensuite suspendu à de petits fils de nylon transparents qui lui donnent une forme ondulée et un aspect en 3 dimensions. Elle s'appelle "Pink day-patel", en hommage à la sculpture de Louise Bourgeois "Pink Days Blue Days". "Georgia m'a raconté que Louise Bourgeois considérait la couleur rose comme représentant le bonheur et la féminité, alors que la couleur bleue suggère la mélancolie, précise Marianne Dollo. D'ailleurs, lorsque je suis triste, je vais voir cette œuvre et effectivement, je vais beaucoup mieux. Je



Fauteuil Cherner



pense que Louise Bourgeois avait raison". Un bureau jouxte le couloir, mais que l'on ne se trompe pas, Marianne Dollo n'y passe que peu de temps, davantage occupée à l'extérieur, entre des visites de galeries ou d'ateliers d'artistes ou de galeries. L'atmosphère y est studieuse mais aussi très inspirante. Des livres d'art sont rassemblés dans une bibliothèque et, derrière le bureau, une étagère présente de petites œuvres, cadeaux qui lui ont été faits par des artistes. Au-dessus, une grande peinture de Nathanaëlle Herbelin réalisée alors qu'elle était en résidence artistique dans la ville d'Arad, dans le désert de Néguev (Israël). Marianne Dollo raconte : "Elle passait la plupart de son temps à l'intérieur de sa maison dont le sol était en carreaux de terrazzo, et elle avait remarqué que la nature était très présente et pénétrait la maison. Elle a donc décidé de transformer l'une de ses pièces en grande nature morte, qu'elle a ensuite peinte fidèlement. Elle avait trouvé la mue de serpent dans la nature au tout début de son voyage, et elle avait récupéré les outils de nettoyage dans la cuisine de la

résidence. C'est une peinture très forte dont on sent bien l'atmosphère pesante du désert, et un sentiment de régénération voire de purification". Plus loin, on tombe encore sur Mathilde Denize, ou Lise Stoufflet. Les artistes femmes sont nombreuses sur les murs de l'appartement, une réalité non intentionnelle (Marianne Dollo se concentre uniquement sur la technique et le propos de l'artiste lorsqu'elle acquiert une oeuvre) qui n'empêche pas de croiser une multitude d'artistes masculins de grand talent : Jean Claracq dans le couloir, Léo Dorfner dans un petit cabinet de curiosité qui jouxte la salle à manger ou encore Dhewadi Hadjab dans le bureau, pour ne citer qu'eux.

### *"Les jeunes artistes sont l'avenir"*

Finalement, au milieu de quelques œuvres abstraites se dégage un intérêt certain pour la peinture figurative. Un fil rouge qui s'est affirmé avec le temps : "Au départ, j'étais plutôt attirée par l'abstrait. Et au fil des ans et des rencontres, je me suis orientée davantage vers la peint-

ure figurative de portrait, et ce qui est amusant, c'est que c'est ce qui est extrêmement à la mode, demandé et exposé aujourd'hui". Une preuve de plus de son "flair" artistique, et le résultat aussi d'une concertation systématique avec son mari, Blaise, qu'elle a amené à l'art et avec lequel elle construit cette collection. "C'est moi qui ai initié cette collection, mais c'est devenu par la suite une passion commune avec mon mari. ● ● ●



Marianne Dollo chez elle, devant une Aquarelle d'Oda Jaune et un Bronze de Nathalie Decoster

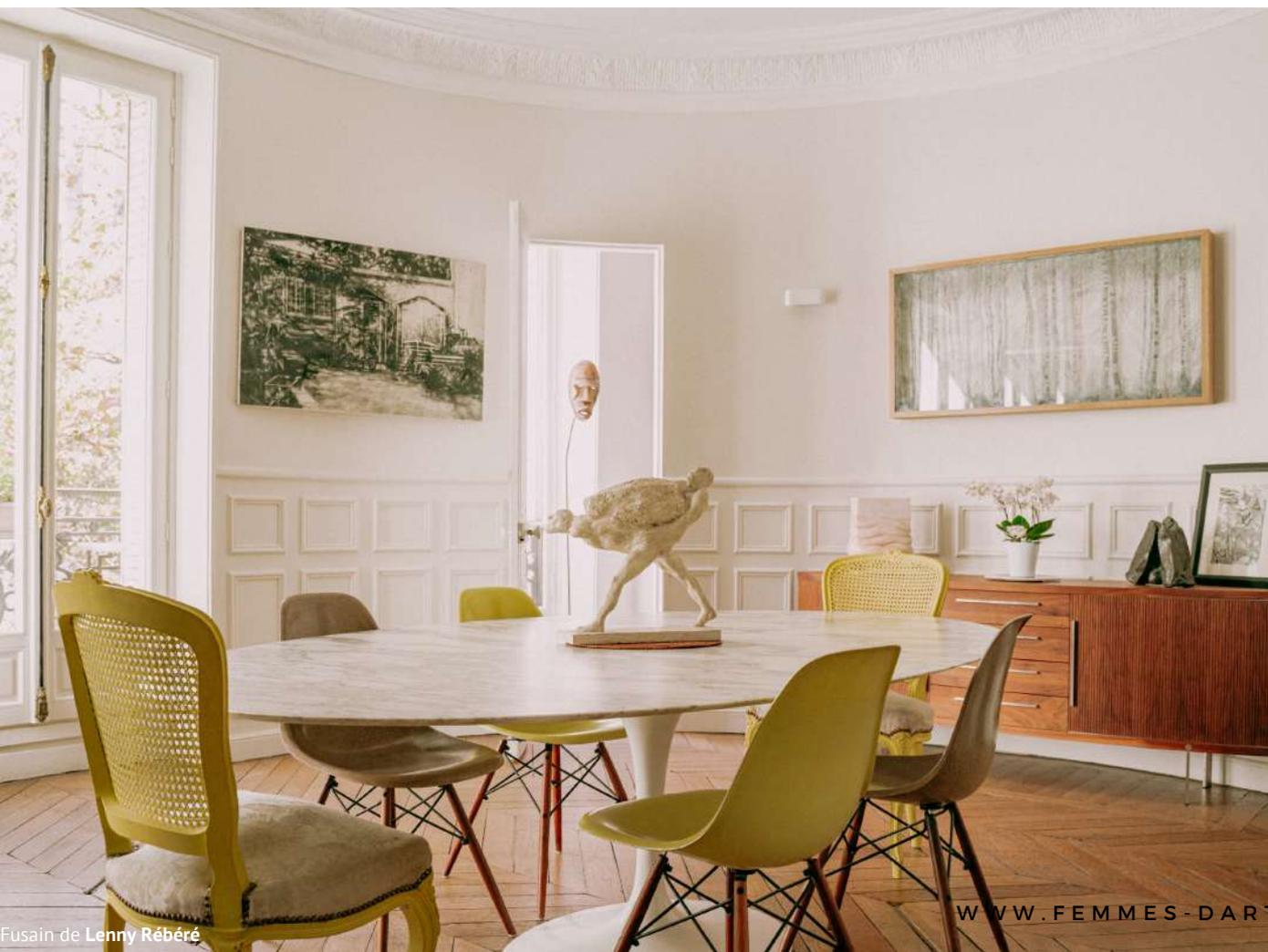


Aquarelle « Space Normal Speed » de Léo Dorfner

Aujourd'hui, il doit y avoir 10% d'œuvres issues de ma collection et 90% issues des acquisitions communes". Marianne et son mari ne choisissent pas seulement les œuvres en concertation, ils font aussi perdurer cette tradition initiée par les parents de Marianne. Ensemble, ils reçoivent très régulièrement des artistes chez eux le temps d'un dîner où tous.les peuvent se rencontrer et échanger. Des moments auxquels Marianne Dollo tient énormément : "les jeunes artistes sont l'avenir. Ils racontent des histoires, ont un propos et sont souvent engagés (...) ils sont très ancrés dans la réalité ; on dit que ce sont eux.elles qui donnent la vision de ce que sera l'avenir, davantage que les politiques ou les historiens. Sauf qu'eux.elles le font de façon très poétique, plus personnelle, sans pour autant manquer d'engagement".



"Pink day-patel", hommage à Louise Bourgeois de Georgia Russell



# LIFESTYLE

**P.48** *L'interview art de... Monica  
Ainley de La Villardière*

**P.49 à 54** *The art x lifestyle guide to  
Lyon*

# L'INTERVIEW

## ART DE...



© Sandra Semburg

### MONICA AINLEY DE LA VILLARDIÈRE

*Ils.elles évoluent dans la mode, la joaillerie, la haute-gastronomie, le design... Ces esthètes du beau partagent avec nous leurs coups de coeur culturels. Pour ce numéro #0, c'est **Monica Ainley de La Villardière**, journaliste mode et co-fondatrice du podcast "Fashion : no filter" qui inaugure ce format.*

#### LE MUSÉE OÙ VOUS AIMEZ FLÂNER ?

**M.A.** Le Musée Picasso !

#### UNE GALERIE DANS LAQUELLE VOUS NE VOUS LASSEZ PAS DE RETOURNER ?

**M.A.** La Galerie Magda Danysz.

#### L'ARTISTE QUE VOUS DONNERIEZ TOUT POUR AVOIR CHEZ VOUS ?

**M.A.** Ronan Bouroulec... Mais je me contente de ses posters de chez Conrad Shop pour l'instant !

#### VOTRE PREMIÈRE OEUVRE D'ART ?

**M.A.** Des collages de l'artiste anglaise Caroline Popham.

#### VOTRE DERNIÈRE EXPOSITION ?

**M.A.** Jeanne-Claude & Christo, of course !

#### LA PROCHAINE ?

**M.A.** Vivian Maier au Musée du Luxembourg.

#### VOTRE PROCHAIN VOYAGE CULTUREL ?

**M.A.** Avec mon mari on s'offre des voyages pour Noël, mais le Covid et le bébé ont un peu décalé nos plans depuis 2019. Il attend toujours que je l'amène à Istanbul, une des villes les plus fascinantes que je connaisse... bientôt !

#### VOTRE DÉFINITION DU BEAU ?

**M.A.** Une image qui vous accompagne longtemps.

A photograph of a wooden interior. On the left is a large arched window with a wooden frame. In the center, a framed abstract painting with dark, textured shapes is mounted on a white wall. To the right, a wooden staircase with a curved handrail and decorative balusters leads upwards. In the foreground, a blue, modern-style bench sits on a patterned rug. The overall atmosphere is warm and elegant.

# THE ART

*x lifestyle*

# GUIDE

*to*

# LYON

"Je suis entre la colline qui prie et la colline qui crie" chante Benjamin Biolay. A la confluence entre Rhône et Saône, proche de la montagne et non loin de la mer, accessible facilement, la ville de Lyon offre de multiples propositions culturelles mais aussi culinaires. Où chiner ? Voir de l'art ? Ravir ses papilles ou encore boire un verre avec vue ? Voici nos bonnes adresses pour profiter de quelques jours à Lyon.

# NOS *BONNES* *ADRESSES* POUR...



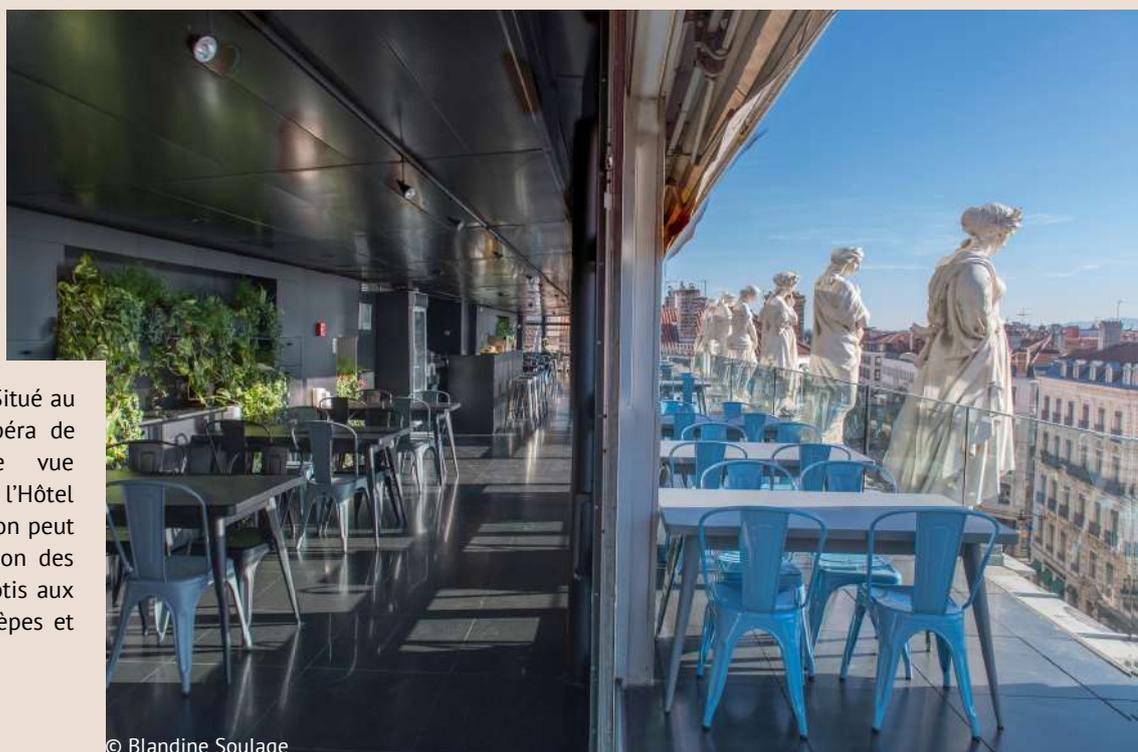
© YANIS OURABAH, pour Dance In Lyon

## *CHINER*

Vous rêvez de mettre la main sur des objets de collection ? Vous adorez partir à la découverte de beaux objets anciens pour votre maison ? Paradis des chineurs.ses et amateur.rices d'objets d'art, les Pucés du Canal, qui s'étendent le long du Canal de Jonage depuis 25 ans, tiennent la deuxième place en France après les Pucés de Saint-Ouen. Incontournable adresse lyonnaise, on y va pour une matinée ou une journée, et il est même possible de se restaurer.

[www.pucesducanal.com](http://www.pucesducanal.com)

## *BOIRE UN VERRE AVEC VUE*



**C'est l'un des rooftop à ne pas manquer.** Situé au 7<sup>e</sup> étage, "comme au 7<sup>e</sup> ciel", de l'Opéra de Lyon, Les Muses bénéficie d'une vue panoramique sur les toits de Lyon et de l'Hôtel de Ville. Spot idéal pour boire un verre, on peut même y grignoter quelques tapas, et non des moins originales : légumes d'automne rôtis aux épices douces, tartine, pâté en croûte cèpes et châtaignes... On a déjà l'eau à la bouche.

**Du mercredi au vendredi de 18h à 23h30**  
**Le samedi de 14h à 0h00**

© Blandine Soulage

# VOIR *de L'ART*

**Véritable cocon au cœur de la ville**, Manifesta est un lieu qui a vocation à réunir l'art et le monde de l'entreprise. Inauguré en septembre 2019 lors de la 15e Biennale de Lyon, le lieu (un ancien atelier de soyeux) s'étend sur 210m<sup>2</sup> et deux étages, et a été entièrement repensé et décoré par la décoratrice et architecte Claude Cartier. La programmation, pensée par **Céline Melon Sibille**, et en collaboration avec des galeries françaises, se renouvelle tous les deux mois. **A découvrir !**

6 rue Pizay  
69001 Lyon  
[www.manifesta-lyon.fr](http://www.manifesta-lyon.fr)

## MANIFESTA



## TATISS

**Il faut pousser une porte cochère**, qui donne sur une petite cour. C'est dans cette ancienne librairie que Tatiss a posé ses valises, au printemps 2020. A la tête de la galerie, **Béatrice Bréchnac et Sinem Sahin**. Elles ont pensé Tatiss comme un lieu ouvert à toutes les approches : s'y retrouvent et s'y croisent l'artisanat d'art, la poésie, le design... Et se côtoient chercheurs.es, curateur.ices et philosophes autour de conférences qui questionnent le monde contemporain.

35 rue Auguste Comte  
69002 Lyon  
Du mardi au vendredi 14h-19h  
Le samedi 11h-19h

Une saison dédiée aux femmes à travers 5 expositions

- **Delphine Balley, *Figures de cire***
- **Crossover: Héléne Hulak × Mel Ramos**
- **Christine Rebet, *Escapologie***
- **Marina Abramović & Ulay, collection**
- **Jasmina Cibic, *Stagecraft***



**Du 15 septembre 21  
au 2 janvier 22**

**macLYON**

Delphine Balley, L'Enfant transparent, les larmes de cire, 2019 [détail]. Courtesy de l'artiste - Héléne Hulak, Let's Go to the Beach Each, 2018 [détail]. Courtesy de l'artiste - Christine Rebet, Surveillance, 2020. De la série Oto/the [détail]. Courtesy de l'artiste - Marina Abramović et Ulay, AAA-AAA, 1978-1999 [détail]. Collection macLYON. Courtesy of the Marina Abramović Archives / Adagp, Paris, 2021 - Jasmina Cibic, The Gift, 2021. Prise de vues du tournage © Photo: Andrzej Stawiński. Courtesy de l'artiste

## LES ATELIERS DU GRANDLARGE

L'association **LeGrandLarge** (anciennement ADÉRA) s'est installée au mois de mars 2021 dans ses nouveaux locaux à Gerland ; un espace de près de 900m<sup>2</sup> qui met à disposition de jeunes artistes des ateliers afin de leur permettre de développer leur travail en bénéficiant d'espaces partagés de production, d'exposition, de documentation et d'échanges. **Une vraie pépinière d'artistes**, qui s'ouvre aux professionnel.les et au public dans le cadre de journées portes ouvertes ou d'événements.

Ateliers LeGrandLarge  
6-12 Espace Henry Vallée  
69007 Lyon  
[www.legrandlarge.org](http://www.legrandlarge.org)

# DÉCOUVRIR de NOUVEAUX.ELLES ARTISTES

## LA BIENNALE DE LYON

**A vos agendas !** La 16e Biennale de Lyon aura lieu du 14 septembre au 31 décembre 2022. Commissariée par Sam Bardaouil et Till Fellrath, cette édition a été pensée comme un manifeste de la fragilité, et souhaite initier à travers ce thème un dialogue afin de construire un avenir plus durable et équitable. L'événement se positionne dans une "perspective transhistorique" avec des prêts en provenance du Metropolitan Museum de New York, du Louvre Abu Dhabi, des Staatliche Kunstsammlungen Dresden, mais aussi de nombreuses institutions culturelles lyonnaises, telles que le Musée des Beaux-Arts de Lyon, le Musée Lugdunum, le Musée des Tissus, le Musée des Confluences ou encore Gadagne. L'occasion de (re)découvrir des artistes majeur.es et historiques ainsi que des artistes issu.es de la jeune scène.

"Manifesto of fragility"

14 septembre - 31 décembre 2022

Lyon

[www.labiennaledelyon.com](http://www.labiennaledelyon.com)



# RAVIR ses PAPILLES

## H-EAT

Situé à la pointe du quartier de Confluence, Heat est le paradis de la street food à Lyon. Inauguré à l'été 2019, le lieu, composé de 4 containers, propose une programmation culinaire limitée mais variée, et régulièrement renouvelée. Pizzas, burgers, poké ou encore spécialités sud-américaines se commandent au bar ou sur des bornes et se dégustent sur l'une des tables de l'espace central du food hall, et l'été, sur des transats, face au soleil.

70 Quai Perrache  
69002 Lyon  
[www.h-eat.eu](http://www.h-eat.eu)



© Nicolas Villion



© Nicolas Villion

## LES APOTHICAIRES

Situé rue de Sèze, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, Les Apothicaires est le restaurant à découvrir. Récompensé d'une étoile au Guide Michelin en 2020, l'établissement propose un menu midi 3 services à 39€. L'occasion de découvrir la cuisine savoureuse de Tabata et Ludovic Mey, le couple de chefs à la tête de ce restaurant, mais aussi du concept de food court Food Traboule, dédié à la gastronomie lyonnaise et situé au cœur de l'ex Tour Rose, dans le Vieux Lyon.

23 rue de Sèze  
69006 Lyon  
[www.lesapothicairesrestaurant.com](http://www.lesapothicairesrestaurant.com)



© J. Hesse - Altero

# *the* **COLLECTOR'S** **GUIDE**

*Qui a dit que l'art était inaccessible ? Ou qu'il fallait être expert.e pour débiter une collection ? Il y a autant de (bonnes) raisons d'acheter de l'art qu'il y a d'artistes, mais en voici cinq : voir de l'art fait du bien, cela permet de se cultiver, d'apprendre, de s'ouvrir au monde, c'est un investissement qui peut s'avérer rentable et surtout, cela permet de soutenir la création. Dans cette édition du Collector's guide, Femmes d'art vous propose une curation de 16 œuvres d'art entre 100 et 5000€. Sculpture, peinture, photographie, dessin... toutes signées de la main d'artistes femmes.*

**P.56** 3 questions à Margaux Derhy,  
fondatrice du Cercle de l'Art

**P.57 à 64** 16 œuvres d'art de 100 à 5 000€

**P.65 à 66** "NFT : effet de mode ou vraie  
révolution ?"

**P.67 à 69** Objets du désir



© Celeste Leeuwenburg

## 3 QUESTIONS À **MARGAUX DERHY,** FONDATRICE DU CERCLE DE L'ART

*Margaux Derhy est peintre, mais pas seulement. Animée par la volonté de venir en aide aux artistes et aux créateur.ice.s, elle multiplie les projets entrepreneuriaux ou littéraires. Elle a notamment co-écrit un guide pour les artistes, "Le backpack de l'artiste" (2018), fondé une résidence d'artistes au Maroc en 2019 et lancé l'initiative Les Amis des Artistes sur les réseaux sociaux en 2020. À chaque année son nouveau projet, elle vient de boucler avec succès une édition test du Cercle de l'Art, une initiative qui a vocation à rassembler artistes femmes et collectionneur.ses afin de permettre aux artistes d'avoir un revenu mensuel issu de leur art.*

**Femmes d'art.** Bonjour Margaux. Vous êtes la fondatrice du Cercle de l'Art. De quoi s'agit-il ?

**Margaux Derhy.** Le Cercle de l'Art est un projet pensé comme une solution pour mensualiser les revenus des artistes mais aussi intensifier les liens entre les artistes et leurs collectionneurs.es. L'artiste propose une sélection d'une quinzaine d'œuvres à ses acheteur.ses qui deviennent ainsi collectionneur.ses membres de l'artiste et ont accès à certains avantages confidentiels définis par l'artiste pendant un an.

**Femmes d'art.** Concrètement, quel est le fonctionnement du Cercle de l'Art, et à qui s'adresse-t-il ?

**Margaux Derhy.** Le Cercle fonctionne par un appel à projet deux fois par an auprès des artistes femmes francophones. Les artistes sont sélectionnées aussi vis-à-vis de leurs capacités à être moteur dans leurs ventes. Le Cercle propose, au-delà du concept: une méthodologie en trois étapes, une communauté d'artistes qui œuvre en même temps pour vendre son travail, une présence si besoin de conseils directs, etc. Mais Le Cercle de l'art ne va pas faire les ventes pour l'artiste, il s'agit seulement de lui communiquer les outils pour qu'elle prenne confiance pour le faire. Pour les artistes sélectionnées, il y a un droit d'entrée pour

participer et une adhésion uniquement si elles réussissent à constituer leur Cercle... Par ailleurs, nous ne prenons pas de commission sur les ventes.

**Femmes d'art.** Quels sont les objectifs, et les premiers retours d'expériences ?

**Margaux Derhy.** Il s'agit de permettre aux artistes femmes d'avoir un revenu mensuel qui leur permette au moins de payer leur loyer d'atelier et au mieux leur vie de tous les jours. Ainsi, l'objectif est d'avoir par les ventes cumulées environ 500 à 2000 euros par mois. Et c'est possible ! Nous venons justement de tester le concept avec 20 artistes, et le retour est très bon : 25% des participantes ont réussi à vendre chacune pour plus de 1500 euros par mois. Le Cercle de l'Art repose sur cinq piliers : un revenu moyen de 1000 euros par mois ; un cercle d'environ 5 à 15 collectionneur.ses ; une proposition de trois choix de prix ; une recherche de collectionneurs sur un mois ; un maximum de cinq avantages à ses collectionneurs membres.

**Infos :** le premier appel à projet officiel aura lieu du 15 au 30 novembre sur la page instagram @lecercledelart et sur le site internet [www.lecercle.art](http://www.lecercle.art)



16

*OEUVRES D'ART*  
**DE 100 À 5000 €**

*Sculpture, peinture, photographie, dessin... Voici une curation de 16 œuvres d'art à (s)'offrir, toutes signées de la main d'artistes femmes.*

**CLARA RIVAULT**

*Shibari (suspendu)*

*Verre soufflé opaline, jute,*

*huile de camélia, cire d'abeille*

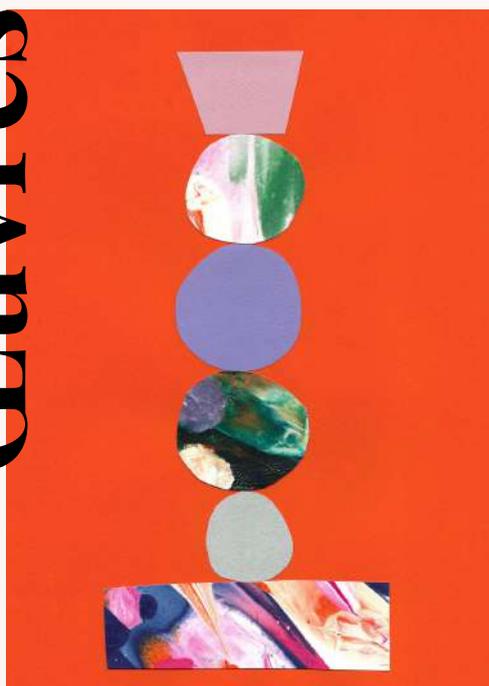
*Dimensions variables*

*Diamètres bulle : 70 cm*

2021

4800 €

# Oeuvres sur papier



**RACHEL ALTABAS**

*Collage de papiers canson et de papiers préalablement sérigraphiés, sur un papier canson*

**250 €**



**NICOLE CONGRETEL**

*"Coffee Blue"*

*Feutre sur papier  
21x29,7cm*

**150 €**



**ELKE FOLTZ**

*"Life II"*

*Janvier 2021*

*Encre, pigments et pastels à l'huile sur papier*

*50 x 70 cm*

**1200 €**



FAUSTINE BADRICHANI  
*"Mérienne"*  
Acrylique sur papier  
56x76cm  
980 €

**ANDREA MONGENIE**

*"Growing light"*

110x130cm

2500 €



**FLORENCE DENOUE**

*Sans Titre*

*Encres multicolores sur*

*toile de coton enduite*

*15x21cm*

*(encadré avec Marie-*

*Louise donc taille*

*finale 30x40cm)*

600 €

**RAPHAËLE ANFRÉ**

*"Draperie de féminité"*

2021

*Aquarelle Extra-Fine*

*Moulin à Papier d'Arches,*

*70cmx50cm (avec encadrement)*

850 €



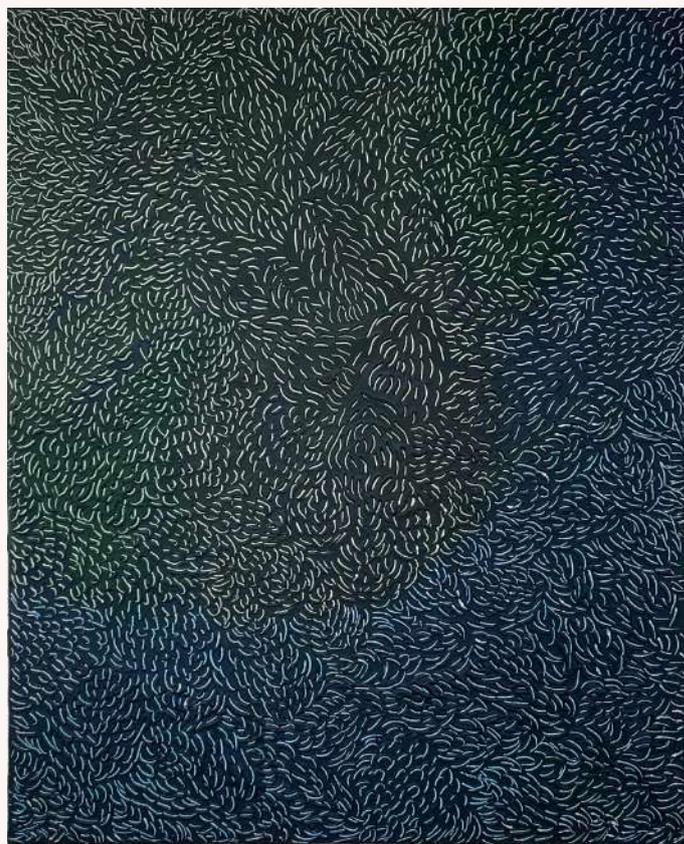
*Peinture*



**SOPHIE FÉLIX JOACHIM**  
*"Je ne sais pas"*  
2021  
Acrylique sur toile  
Diptyque 180x85cm  
3000 € de 180\*85



**SOLÈNE KERLO**  
*"The Door"*  
Acrylique et  
pigments naturels  
sur toile 100% lin  
130x89 cm  
2400€



**BÉATRICE BISSARA**  
Béatrice Bissara  
*"Cosmos IV"*  
2021  
Peinture Acrylique et  
technique mixte sur toile  
100cmx81cm  
2900 €

# Peinture



**LOU VAN 'T RIET**

*"Noon"*

*Tryptique, sculpture murale*

*Édition limitée en 6 exemplaires*

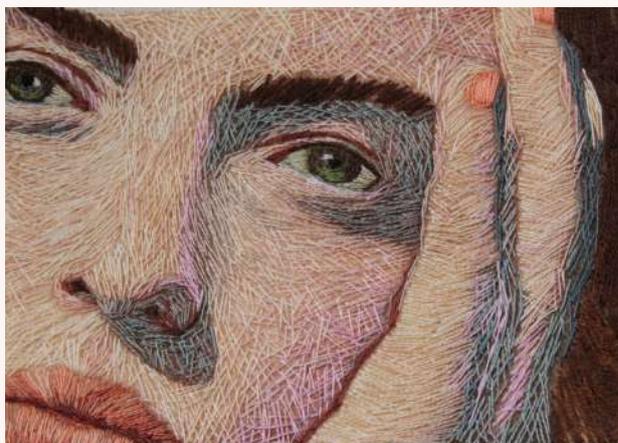
*Acier thermolaqué*

*2021*

*Fermé 75x50x10cm*

*Ouvert 75x116x10cm*

*4500 €*



**CÉCILE DAVIDOVICI**

*"Passé simple"*

2021

Fil de coton brodé sur lin

10x13cm (24x27cm

encadré)

**3000 €**

**TIFFANY BOUELLE**

*"Marie, la grand mère de Adeline"*

Lin acrylique broderie

50x61,5cm

**3700 €**



# Oeuvres textiles



**CAMILLE BENARAB LOPEZ**

*"La part manquante (bleu)"*

*Sérigraphie sur résine polyester, impression jet d'encre sur papier Japon, silicone, résine polyuréthane, acier*

70x50cm

2020

*Pièce unique*

**1 500 €**

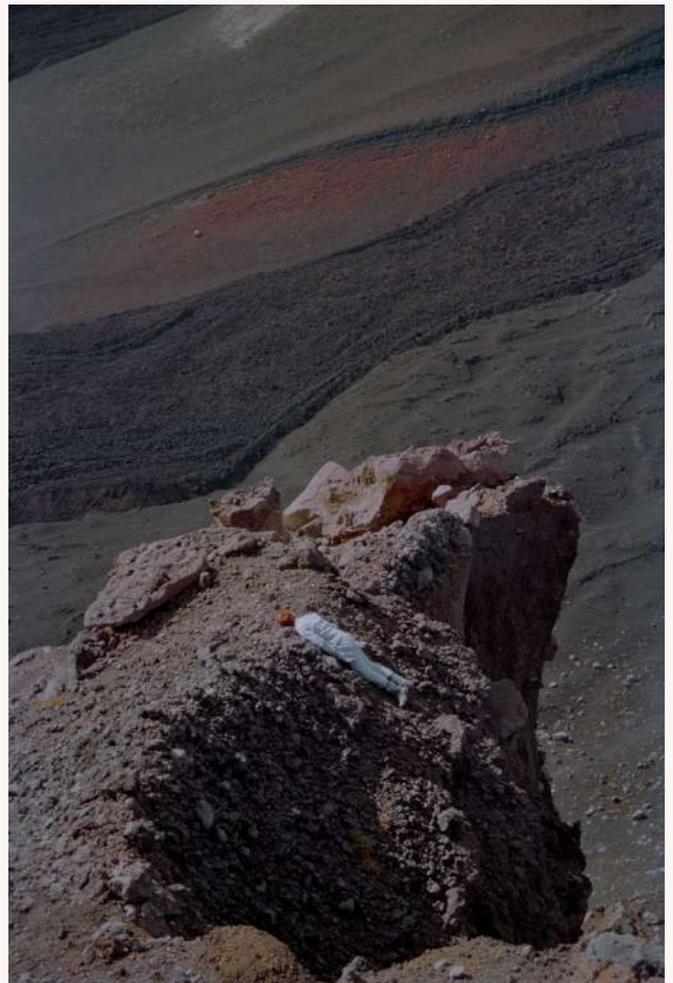
**ADELINE CARE**

*"Jôga"*

2019

*Tirage jet d'encre pigmentaire  
30x20cm (avec encadrement)*

**580 €**



# NFT : EFFET DE MODE OU VRAIE RÉVOLUTION ?

*John Karp est entrepreneur dans le secteur des technologies. Il fait partie des experts français reconnus des NFTs, auxquels il s'intéresse depuis début 2020. Il est aussi le fondateur du podcast "NFT Morning", dans lequel il reçoit chaque matin pendant une trentaine de minutes des entrepreneurs et des experts du secteur. En juin dernier, il publiait "NFT Revolution", un livre de vulgarisation qui a vocation à défricher le sujet pour le rendre accessible au plus grand nombre.*



**Femmes d'art.** Quand on parle de NFT, de quoi s'agit-il ?

**John Karp.** NFT veut dire "Non Fongible Token", en français, "Jeton non fongible". Un NFT est un titre de propriété d'un bien digitalisé. Concrètement, être propriétaire d'un NFT, c'est être propriétaire d'un token, un titre qui atteste qu'une personne a bien acheté ou reçu un objet de la part d'une autre personne identifiée. Techniquement, les NFTs fonctionnent avec la blockchain, qui est en quelque sorte le grand "notaire" de l'internet, un registre non modifiable, non piratable et 100% traçable qui permet de créer de la confiance, sans tiers. Pour faire simple, et dans le cas précis de l'art, le NFT fonctionne de la façon suivante : tout le monde peut voir une œuvre sur internet, mais une seule personne en est propriétaire. Cela revient à créer l'équivalent de l'original mais dans le monde numérique.

**Femmes d'art.** Le propre d'un NFT est d'être numérique, mais peut-il aussi exister dans le monde réel ?

**John Karp.** En fait, tout est possible. Le principe de base du NFT est d'être un objet numérique. Aujourd'hui, 99% du marché est composé

d'originaux numériques, des œuvres d'abord créées en numérique. Mais certains acteurs.rices proposent d'envoyer des œuvres physiques une fois le NFT acheté. Mais le NFT reste toujours le point de départ. Il y a aussi de nouvelles initiatives, comme le site [lacollection.io](https://lacollection.io) qui collabore en ce moment avec le British Museum autour de la création de doubles numériques de la célèbre Grande Vague de Kanagawa de l'artiste Hokusai, exposée à Londres. Sur [lacollection.io](https://lacollection.io), on peut acheter un NFT de cette œuvre, c'est-à-dire son double numérique. C'est un peu comme une lithographie, qui aurait moins de valeur que l'œuvre initiale. C'est assez novateur, cela permet à de grands musées ou de grandes collections de partager ou de recréer un titre de propriété par dessus la propriété physique. Cela permet d'une certaine manière de rendre l'art plus accessible. Damian Hirst avait par exemple mis en vente 10 000 pièces uniques en NFTs à des prix plus abordables que ses œuvres classiques. Il proposait ensuite soit de brûler le NFT et de recevoir une œuvre physique, soit de conserver le NFT.



**Femmes d'art.** Comment expliquer cet engouement énorme du marché de l'art pour les NFTs ? Et particulièrement, ces montants records... Je pense notamment à l'œuvre de l'artiste Beeple, vendue pour 69 millions de dollars !

**John Karp.** Dans le cas de Beeple, beaucoup crient à la spéculation, à l'excès. Mais il faut comprendre qu'il est l'un des plus grands artistes digitaux, il est très reconnu dans le monde de la 3D et ce depuis 20 ans. L'œuvre en question représente un travail accompli depuis des années. Chaque jour depuis 14 ans, il crée une œuvre qu'il publie sur Twitter. Cela lui a permis d'accéder à une très belle notoriété. L'œuvre vendue 69 millions représente ces 5000 œuvres, donc forcément, c'est énorme. Par ailleurs, c'est un vrai changement de paradigme pour le monde de l'art, c'est selon moi historique, toute cette nouvelle génération d'artistes en train de renverser la table, de changer les codes, qui réinterprètent toutes les réflexions qu'il y a pu y avoir dans le monde de l'art à l'aune du 21e siècle.

**Femmes d'art.** Qu'est-ce que les NFTs changent concrètement pour les artistes ?

**John Karp.** Les NFTs ont émergé dans le monde de l'art en 2017, rendant possible ce qui n'était tout simplement pas possible auparavant : acheter et vendre des œuvres numériques. Pour les artistes, les NFT sont un avantage énorme. Cela permet une juste rémunération des artistes, grâce à un système automatisé qui facilite, par exemple, la gestion du second marché (NDLR : lorsqu'une œuvre est revendue après le premier achat, par exemple, de collectionneur.se à collectionneur.se). En France, il existe le droit de suite, qui permet aux artistes de toucher des royalties si une de leur œuvre est vendue sur le second marché. Cependant, cette règle n'est que très rarement appliquée pour de nombreuses raisons. Lorsqu'un NFT est vendu, un "smart contract", ou contrat intelligent, est signé et automatisé. En fonction de ce qui est défini dans ce contrat, l'artiste touche ses royalties automatiquement. L'autre avantage est celui de la désintermédiation. L'artiste peut vendre directement ses œuvres, et donc, ne pas avoir à verser de commission. Mais cela veut aussi dire qu'il est en contact direct avec sa communauté, ses collectionneur.ses. Le besoin d'interactions est donc plus important, ce qui peut aussi être un inconvénient, car cela demande du temps... Ce qui veut dire qu'il existe aussi des opportunités pour les galeristes ou les agent.es d'artistes 3.0 qui peuvent se charger de ce travail de représentation qui est toujours primordial.

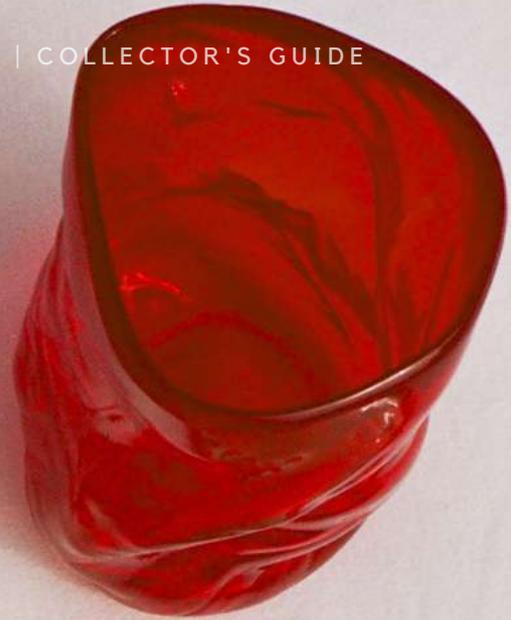
**Femmes d'art.** Quels conseils donneriez-vous à un.e artiste et à un.e collectionneur.se qui voudrait se lancer ?

*"Les nouvelles générations de galeristes abordent le marché de l'art avec une mentalité qui n'est plus celle qu'avaient très souvent les femmes des générations plus anciennes."*

**John Karp.** Concrètement, en tant que collectionneur.se, je dirais qu'il faut se renseigner, faire des recherches sur les artistes, comme on le ferait dans le monde physique. Il faut regarder, lire et suivre des collectionneur.ses sur Twitter (en grande partie des américains, il n'y a aujourd'hui que peu de documentation en français sur le sujet). N'hésitez pas à aller vous promener sur OpenSea.io, qui est un peu Leboncoin des NFTs, là où tout le second marché s'organise. Le site est organisé en catégories à explorer, et permet de suivre les différentes grandes collections. Concernant les artistes, je recommanderais également de beaucoup s'informer. Mais surtout, de ne pas oublier que la communication reste primordiale, il faut animer sa communauté ou la créer si l'on n'en a pas. Il ne faut pas se contenter de mettre en vente sur OpenSea.io par exemple, il y a tout un storytelling à imaginer, toute une communication à mettre en place afin d'animer et de fidéliser sa communauté de collectionneur.ses.

**Femmes d'art.** Finalement, l'art numérique est-il parti pour rester ?

**John Karp.** Cela me semble évident. Je pense que dans 30 ans, on ne parlera d'ailleurs plus d'art numérique mais d'art tout court. Ce sont simplement de nouveaux outils, qui permettent de créer de nouvelles œuvres, c'est une révolution dans la technique comme la vidéo a pu, à une époque, être une révolution. Encore une fois, je suis certain que toute une génération d'artistes est déjà là, les futurs Banksy ou Warhol ; mais au lieu de refaire le monde dans un café de Montparnasse, ils se retrouvent sur Twitter.



# OBJETS

# DU DÉSIR

*Mobilier, art de la table, joaillerie,  
objets d'art... Sélection de 8 objets à  
s'offrir ou à offrir, créés ou imaginés  
par des femmes talentueuses.*

1



2



© CHANTAPITCH

3



4

1. Lot de 4 bols "Pastèque", 84 €, LA ROMAINE ÉDITIONS, [www.laromaine-editions.com](http://www.laromaine-editions.com).  
2. "Calici Milanesi", 75 € la pièce, 225 € les trois, AGUSTINA BOTTONI, [www.agustinabottoni.com](http://www.agustinabottoni.com).  
3. "Pot pourri rose allongé", 330 €, PAULINE BONNET, [www.volumeceramics.com](http://www.volumeceramics.com).  
4. Main en céramique, VICTOIRE DE LENCQESAING, MAIN ÉDITION, chez Nous Paris et Amélie Maison d'Art.

5



© Juliette Abitbol



6



7



8

© Pierre Girardin

5. "Le coussin trait très beau", 55 €, LA ROMAINE ÉDITIONS, [www.laromaine-editions.com](http://www.laromaine-editions.com). 6. Vase Heres, 360 €, EL CHARPENAY, [www.elcharpenay.com](http://www.elcharpenay.com). 7. Bague Magnetic, or jaune Fairmined 18ct, lapis-lazuli et diamants totalisant 0,16 carat. 2 100€ VILTIER, [www.viltier.com](http://www.viltier.com). 8. Table de Campagne, broderie main sur lin & coton ancien, 480€, SARAH ESPEUTE [www.oeuvres-sensibles.fr](http://www.oeuvres-sensibles.fr).

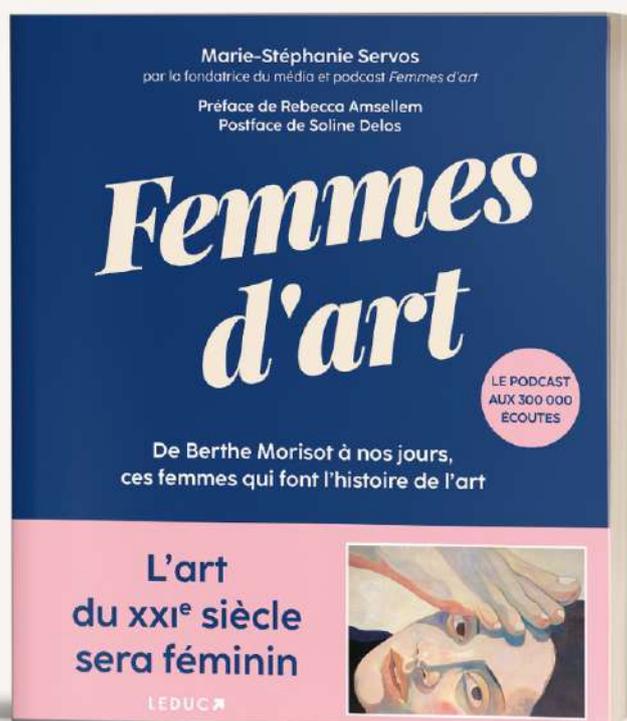
# COUP DE COEUR

**Quel est votre parcours ?** Je suis née en Arabie saoudite, à Jeddah, en 1991. Mes parents sont italiens, ils étaient diplomates et grâce à leur profession j'ai grandi entre Rome, Chicago, Mexico City, Londres puis finalement Paris. J'ai étudié à Londres, à la Saint Martin's, c'était une période assez difficile, j'étais perdue. Je me suis finalement retrouvée lors de mon deuxième diplôme à l'ENSBA de Paris.

**Qui êtes-vous ?** "I'm nobody ! Who are you ? Are you nobody, too ?" écrivait Emily Dickinson. Elle a été dans l'anonymat toute sa vie avant de devenir une star de la littérature américaine 200 ans plus tard. "Qui êtes-vous ?" est une question énorme pour moi, difficile dans sa simplicité. Je préfère y répondre moins frontalement. En effet, elle réveille en moi tout ce qui interroge l'idée de la nationalité, de l'appartenance à une ou plusieurs cultures, à un genre, etc. Quelque part, la magnifique poésie d'Emily Dickinson est une manière de mettre un miroir face à l'effort éternel de se définir, et surtout, d'en rigoler !

**Quelles sont vos inspirations ?** La vie m'intéresse beaucoup. Les récits d'expériences corporelles de femmes m'intéressent : la naissance, l'avortement, la maladie, les rêves, l'extase, les déceptions amoureuses... Je lis beaucoup de récits d'écrivains, d'autofiction et de poésie. Clara Schulmann, Elisa Rigoulet, Véronique Willmann Rulleau, Maggie Nelson, Chris Kraus, Claudia Rankine, Denise Levertov...

**CÉCILIA GRANARA**



## "Femmes d'art" (éditions Leduc, 160 pages, 24,90€) en librairies le 3 novembre 2021

**Quel meilleur endroit pour découvrir des femmes artistes que le musée ?** Cependant, en se promenant dans les allées de nos grands musées, on découvre que leurs noms sont très peu présents au bas des cartels qui accompagnent les œuvres. Absentes en tant que créatrices, elles sont pourtant si présentes en tant que sujets, la plupart du temps nues. Les femmes n'ont-elles jamais créé ? N'ont-elles jamais été suffisamment talentueuses pour être retenues par l'histoire ? Evidemment, non. Les femmes ont tout simplement longtemps été invisibilisées. Heureusement, en l'espace de dix ans, et sous l'impulsion des femmes de tous horizons - commissaires d'expositions, galeristes, critiques, collectionneuses... -, les lignes bougent, permettant aux femmes de prendre enfin toute la place qu'elles méritent.

**Ce livre a vocation à mettre en lumière le travail de femmes artistes d'hier et d'aujourd'hui. Des portraits de celles qui ont ouvert la voie (Berthe Morisot, Louise Bourgeois, Georgia O'Keeffe, Niki de Saint Phalle...), des conversations avec celles qui créent (Agnès Thurnauer, Prune Nourry, Inès Longevial, Joanna Vasconcelos...) et celles - actrices du monde de l'art - qui les soutiennent.**